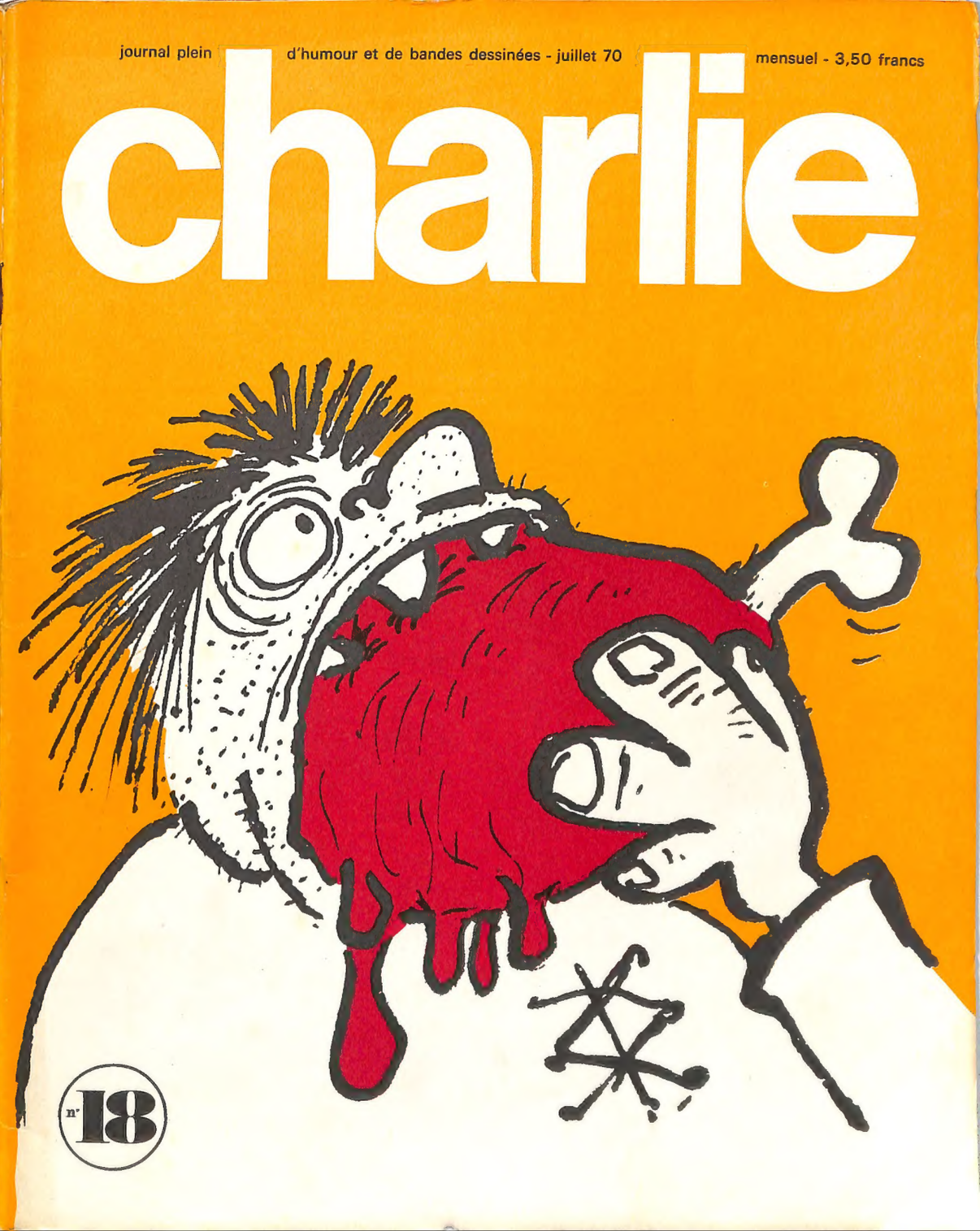
journal plein d'humour et de bandes dessinées - juillet 70 mensuel - 3,50 francs

charlie



n° 18

Si vous avez beaucoup
beaucoup
beaucoup
beaucoup
beaucoup
beaucoup d'argent
à foutre en l'air, achetez tous les mois

HARA KIRI

journal bête et méchant

et achetez tous les lundis

L'HEBDO hara-kiri

sinon, volez-les
volez-les
volez-les
volez-les
volez-les
volez-les
volez-les
volez-les
volez-les
volez-les
volez-les
volez-les

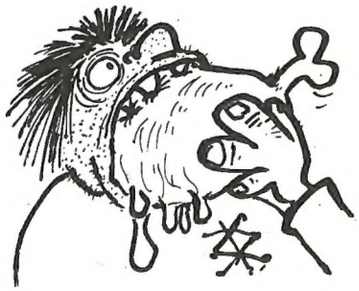
charlie

Journal plein d'humour et de bandes dessinées
mensuel - 1er juillet 1970

n.18

sommaire

1 Pichard et Wolinski : Paulette
8 Gébé : l'affaire des dents de poule, suivi de : les dangers du cinéma
12 Cabu : le journal de Catherine
13 Cavanna : prenez vos vacances à l'abordage
17 Al Capp : Li'l Abner
26 Jack Wohl : alphabête
28 Moebius : l'homme du XXIe
30 Gébé : de ma prison
33 Reiser : un gros mangeur
34 Willem : chez les esthètes
35 Schulz : peanuts
46 Roger Price : droodles
48 Pascal Lioret : rédaction
56 Wolinski : le bistrot d'Emile
57 Alphonse Allais : réhabilitation solennelle, suivi de : une femme scrupuleuse, et de : un viaduc cyclable autour du monde
60 Gébé : audio-visuel
64 Bouteille : le saint nœud
65 Reiser : et patati et patata

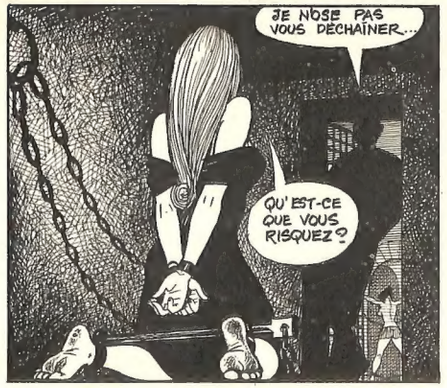


Directeur de la publication : Georges Bernier
Rédacteur en chef : Delfeil de Ton
Ange tutélaire : Cavanna
Editions du Square, s.a.r.l. au capital de 30 000 F
Siège social : 35, rue Montholon, Paris (9e)
Téléphone : 878-66-90
Dépôt légal : 3e trimestre 1970.
Imprimerie : Henon, 11, rue Stendhal, Paris
Distribution : NMPP
Abonnement (12 numéros) : 36 F par an
Etranger : 41 F
Le numéro : 3,50 F
Imprimé en France

PAULETTE

Histoire : WOLINSKI
Dessins : G. PICHARD

Paulette a été enchaînée par le « Grand Frère » parce qu'elle ne croit pas à « l'Unique ». Vous n'avez pas besoin d'en savoir plus.



SI TU NE CROIS PAS EN MOI, TU N'IRAS PAS AU PARADIS. TU IRAS DANS L'ENFER DES INCRÉDULES.
OH! ÇA SUFFIT! VOTRE BARATIN FÉTIDE ÇA NE MARCHE PAS AVEC MOI!

VOUS ET VOTRE COMPLICE, VOUS N'ÉTES QUE DEUX SALES ESCROCS!
IL FAUT BIEN VIVRE, MÊME QUAND ON EST UN DIEU!

VOUS VOUS PRENEZ POUR UN DIEU?
CE SONT LES AUTRES QUI ME PRENNENT POUR UN DIEU!

MOI, JE ME CONTENTE DE FAIRE DES CHOSES DIVINES...
2

OH! MON DIEU! JE TE CHERCHAIS PARTOUT...
VAS VOIR AU PARADIS SI J'Y SUIS!

JE VAIS LA DÉTACHER, VOUS SEREZ MIEUX...
POURQUOI M'AVEZ-VOUS ENCHAÎNÉE, VILAIN BONHOMME?

SI NOUS AVONS MIS PLUSIEURS ANNÉES POUR MONTER CETTE AFFAIRE, CE N'EST PAS POUR QU'UNE PETITE IDIOTE COMME TOI VIENNE NOUS CASSER NOTRE COUP EN RIGOLANT PENDANT LA CÉRÉMONIE.

NOTRE PETITE ENTREPRISE NE FONCTIONNE QUE GRÂCE À LA CONFIANCE. NOS BREBIS NOUS PAIENT PARCE QU'ILS CROIENT QUE L'UNIQUE LEUR OUVRIRA LES PORTES DU PARADIS...
QUELLE RI... GÖ... L LAAADE...

S'ILS NE CROIENT PAS EN L'UNIQUE, ILS N'ONT AUCUNE RAISON DE PAYER ET NOUS AVONS BESOIN D'ARGENT.
POURQUOI FAIRE?
POUR MANGER. À PROPOS, ÇA VA REFROIDIR, VOUS VENEZ?
3

ON NE S'EMBÊTE PAS, CHEZ VOUS!
POURQUOI S'EMBÊTER QUAND ON PEUT FAIRE AUTREMENT?

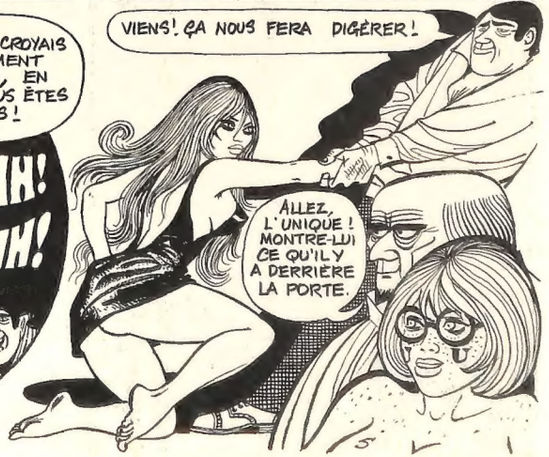
QUAND JE PENSE A TOUS CES IMBÉCILES QUI CROIENT EN VOUS!

CE SONT DES IMBÉCILES, MAIS ILS ONT RAISON DE CROIRE EN NOUS PARCE QUE NOUS LES ENVOYONS VRAIMENT EN PARADIS.
VOUS PLAISANTEZ?

EST-CE QUE J'AI L'AIR DE PLAISANTER?..
LE PARADIS EST PLEIN D'IMBÉCILES QUI CROIENT QU'IL EXISTE.

ET CEUX QUI N'Y CROIENT PAS?
CEUX-LA NE MEURENT PAS. IL FAUT ÊTRE CON POUR MOURIR.

JE VOUS CROYAIS SEULEMENT SALAUDS, EN PLUS VOUS ÊTES FOUS!
AH! AH! AH!


VIENS! ÇA NOUS FERA DIGÉRER!
ALLEZ, L'UNIQUE! MONTRE-LUI CE QU'IL Y A DERRIÈRE LA PORTE.

fin de l'épisode

SERVICES SECRETS

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Liberté - Égalité - Fraternité

MINISTÈ... AFFAIRES

SECRET

OBJET DU RAPPORT:
Affaire dite "des dents de poules"

RAPPEL DES FAITS:

- 2 JUIN 1961: Le phénomène est constaté pour la première fois. Des poules semblent présenter certains signes d'une denture naissante. La première observation précise concerne un fait divers que nous avons pu reconstituer après enquête. (Voir document A).

- 3 JUIN: Les rapports de nos agents spéciaux, tant en France qu'à l'étranger, ne permettent plus de conserver le moindre doute: toutes les races de poules, dans tous les pays du monde, présentent maintenant la même curieuse anomalie: des dents parfaitement constituées et aptes à servir. Les gouvernements estiment que, pour limiter les fâcheux effets psychologiques des nouvelles alarmistes provenant de sources souvent mal intentionnées sur les populations, la chose doit être officiellement annoncée, sans toutefois en exagérer la portée.

- 4 JUIN: Devant le développement rapide de la situation, les Pouvoirs Publics décident de donner des instructions à la population par voie d'affiches, d'appels à la radio, etc... (Document B).

- 5 JUIN: L'étude des rapports quotidiens montre une nouvelle évolution de la situation. Les poules ne se contentent plus d'avoir des dents. Il leur pousse des jambes apparemment humaines. Des affiches sont immédiatement placardées afin de permettre au public d'identifier les volailles mutantes. (Document C).

- 6 JUIN: Un colloque international réunit les sommités du monde ornithologique dans le but d'envisager les moyens propres à juguler ce qu'il faut bien appeler le fléau. En pleine séance, un fait nouveau se produit. (Voir Photo Parlante, Document D).

- 7 JUIN: Après une nuit d'études interrompues par de fréquentes mutations, le phénomène peut être circonscrit comme suit:
  1o Les poules se transforment en hommes (Document E).
  2o Les hommes se transforment en poules (Document F).
Des renseignements concordants tendraient à montrer que le phénomène se généralise rapidement.

- 8 JUIN: La confusion gagne. Nos agents sont presque tous devenus poules. Nous sommes contraints, pour combler les vides dans nos effectifs, de recruter de nouveaux éléments inexpérimentés dont certains sortent à peine de l'oeuf.

- 9 JUIN: Il semble que les mutations respectives d'hommes en poules et de poules en hommes soient terminées. Tout s'est généralement effectué sans heurts. Ainsi, moi, EXGALINACE, récemment affecté au ministère, je termine ce rapport commencé par mon collègue brusquement muté.

- 10 JUIN: Les choses sont définitivement rentrées dans l'ordre. Peut-être obéissant à des consignes venues d'en-haut, la presse paraît obstinément décidée à ne jamais faire allusion à ces évènements pourtant récents. Seules, certaines obscures réminiscences mal refoulées émergent parfois, influençant par exemple la rédaction d'un titre (Document G). Ce parti-pris de silence ne doit toutefois pas étonner si l'on veut bien songer que journalistes et lecteurs, hier encore, picoraient dans la même mangeoire. Nous nous associerons, et pour les mêmes raisons, à cette discrètion somme tout compréhensible et dont les motifs n'ont rien que d'honorable, en apposant sur ce rapport et sur les documents s'y rattachant la mention:

TOP SECRET

A

B

C

D

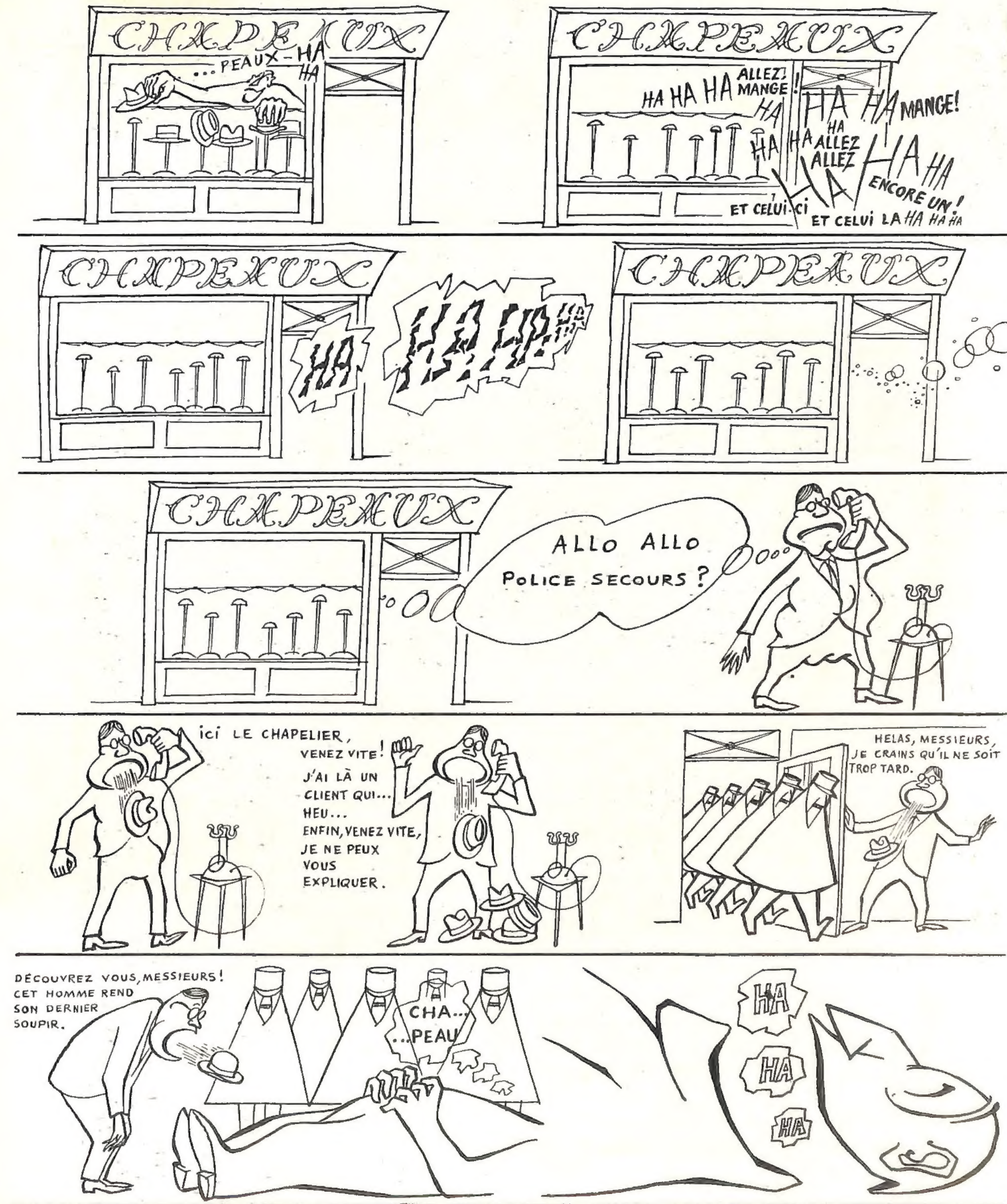
E

F

G

SORAYA AURAIT-ELLE UNE CERVELLE D'OISEAU ? — NOTRE COMMENTAIRE

les dangers du cinéma



PRENEZ VOS VACANCES
A L'ABORDAGE !

Homme des villes, tu es en vacances. Ou bien tu vas l'être, incessamment. Peut-être lis-tu ces lignes dans le train, ou sur la plage, ou sous ta tente en écoutant tomber la pluie, ou cramponné à ton kayak renversé que le Gulf-Stream entraîne vers le pôle Nord. L'essentiel, c'est que tu lises.

Tes vacances, il faut qu'elles te profitent au maximum. Or, tu es parti — ou tu te disposes à partir — comme ça, sans avoir vraiment creusé la question. Les vacances, c'est plus qu'un besoin, plus qu'un idéal : c'est une mystique. Lis ceci, et plus jamais les choses ne seront comme avant.

Tout au long de l'année, l'homme des villes vit sous la contrainte étouffante de la civilisation. Il ne vit même pas. Il hiberne. Si son corps n'est pas aussi totalement immobile que celui de l'ours ou de la marmotte, s'il donne quelques signes comateux d'une vague activité somnambulique, son âme, elle, a tiré les rideaux. En pleine léthargie, elle ronfle, un pied sur le ski nautique des Saint-Trop' passés, l'autre sur la cime des Annapurnas futurs. Et c'est comme ça de septembre à fin juillet.

Tous les marchands de fauteuils vous le diront : le rythme harcelant de la vie moderne n'est pas bon pour la santé. Onze mois de ce régime trépidant, et l'homme des villes est en bonne voie de décomposition. Heureusement, il y a le douzième.

Un matin d'août, l'homme des villes soudain s'éveille. Pour de bon. Il laisse son dentier dans le verre d'eau, son bandage à hernie au clou, ses verrues plantaires dans ses chaussettes sales, son ventre mou dans ses caleçons longs et sa constipation dans son étui à lunettes. L'homme des villes fait peau neuve. Il est maintenant l'Aventurier aux mâchoires d'acier, l'Apollon au sourire colgate, le Boute-en-Train du Casino des Familles... Don Juan, Superman et Rockefeller dans le même blue-jeans.

De son côté, la femme des villes a envoyé promener perruque, masque de beauté, bas à varices et calendrier Ogino. L'agent secret OX-24, Juliette en quête de Roméo et une championne de twist piaffent dans sa peau bien tendue, attirées vers les horizons où ne crépitent pas les underwoods, les horizons enchantés où les Cadillac en or pleurent d'amour au clair de lune.

Comme deux papillons ivres de soleil, ils s'envolent. Les malheureux !

Ils croient avoir tout laissé derrière eux. Ils croient avoir dépouillé le vieil homme. Mais la Ville est en eux, ils l'emportent avec eux, et lorsqu'ils reviendront, ils ne soupçonneront même pas ce qu'auraient pu être de vraies vacances. Sauf s'ils lisent cet article.

Et d'abord, mettons les choses au point.

Les vacances, tout le monde est bien d'accord, sont

A) une évasion

B) un défoulement.

Bon. Si vous voulez que vos vacances vous fassent tout le bien que vous êtes en droit d'en attendre, évadez-vous à fond, défoulez-vous à fond.

Vous ne vous défoulerez jamais assez.

REGLE NUMERO UN

EN VACANCES, TOUT EST PERMIS

Conduisez-vous exactement comme vous aimeriez vous conduire pendant le reste de l'année si seulement vous osiez. Dites-vous bien ceci : PERSONNE NE VOUS CONNAIT. Répétez-vous le jusqu'à en être bien pénétré. Vous goûterez alors, dans sa plénitude, l'exaltante sensation de la liberté. Vous serez vraiment vous-même. Vous vous contemplerez, avec un étonnement ravi, exécutant « pour de vrai » de ces choses inouïes dont vous rêvez

dans le secret de votre âme depuis votre première B.A. de boy-scout : Plonger votre nez dans le journal pour ne pas voir la vieille dame qui convoite votre place, laisser cet endroit beaucoup moins propre que vous ne l'avez trouvé, donner vingt francs au petit garçon pour qu'il joue avec la serrure, flanquer votre femme à l'eau devant le pêcheur à la ligne, affirmer à la chère vieille lady que « Danger d'avalanches » signifie « Echo. Crier fort », lancer un os au chien de l'aveugle juste devant la locomotive, cracher dans la soupe, etc., etc... (Si vous désirez d'autres suggestions, écrivez au Touring-Club de France qui vous enverra gracieusement sa liste complète 1970).

REGLE NUMERO DEUX

PARTEZ LES MAINS DANS LES POCHES

Pas de valise, pas de linge de rechange, pas de vivres. Surtout, pas d'argent.

Vivez sur le pays. « Les Parisiens, c'est les sauterelles », dit un vieux dicton paysan. Si vous ne vous montrez pas à la hauteur de votre réputation, vous décevrez. Pratiquez la tactique de la terre brûlée. Il est temps que cesse la honteuse exploitation du Parisien par le rural. Dans l'avenir, lorsqu'à l'horizon s'étirera la ligne noire de l'avant-garde parisienne, la terreur soufflera sur les campagnes. Le tocsin sonnera, non plus pour appeler les ploucs avides à la curée des vacanceux, mais pour que s'escamotent sous terre le décor en sucre filé, les vaches au pis musical et les bergères feuilletées à point.

Mais alors, nous aurons trouvé autre chose.

REGLE NUMERO TROIS

SOYEZ FERME AVEC L'INDIGENE

Le Parisien transporte en vacances un lamentable complexe d'infériorité. Il a conscience d'être une pauvre larve citadine, blême, douillette et complètement fermée aux choses de la nature. Les farouches ruraux tannés l'impressionnent. Et puis, il se sent leur obligé, il se conduit en intrus toléré, tout ému qu'on veuille bien accepter son argent.

Attitude excessivement malsaine. Le rural doit se tenir à sa place. Traitez-le avec bonté si c'est dans votre caractère, mais ne perdez jamais la face.

Ne laissez rien passer. Si l'on vous a estampé de dix francs sur une douzaine d'œufs, flanquez le feu au poulailler ; si vous avez trouvé un asticot dans une pomme, sciez tous les arbres du pays ; si un gamin vous tire la langue, plastiquez le clocher du XIe siècle ; si une grande brute vous traite de « Parisien au gros bec », donnez un bon coup de pied au premier chat perdu que vous rencontrez. Il faut savoir se faire respecter.

REGLE NUMERO QUATRE

SERREZ-VOUS LES COUDES ENTRE TOURISTES

N'oubliez jamais que vous êtes en pays ennemi. Le plouc peut toujours mordre. Les touristes doivent être solidaires. Contre l'habitant, contre le commerçant, contre le mari, le garde-champêtre, le piéton, le sauveteur, le guide, le curé, la vache et les punaises, faites l'union sacrée.

— Ne tournez jamais le dos. Ne vous déplacez qu'en commandos bien disciplinés. Ne risquez pas d'être pris pour un rural puant et traité comme tel : portez l'uniforme touriste (chemise à grosses fleurs par dessus le short, lunettes noires, grappe de leicas autour du tronc et coups de soleil sur tout ce qui dépasse).

REGLE NUMERO CINQ

Ne retournez pas deux années de suite au même endroit.

gastronomie

On n'est pas en vacances pour se priver. On fait bien assez attention tout le reste de l'année.

Mangez tout ce qui bouge, buvez tout ce qui mouille. Quand vous n'en pouvez plus, deux doigts dans la gorge et on remet ça : les Romains, premiers gourmets et premiers touristes de l'Histoire, nous ont enseigné le truc.

Ne vous laissez pas faire le coup de la cuisine régionale. En vacances, le Parisien se croit obligé de se décontenancer les papilles avec les spécialités du terroir sous le regard implacable d'un chef diabétique — une cuillerée pour papa... — ou de la vieille aubergiste barbue et mangée des poux qui touille l'omelette aux sangsues suivant le coup de patte secret transmis de mère en fille depuis Berthe aux grands pieds. Et le Parisien, qui se veut connaisseur, arrache ses lèvres à la succion paralysante des sauces hautement siccatives pour façonner une moue complexe chargée d'exprimer des paroxysmes d'admiration et de respect inaccessibles au grossier langage articulé.

Eh bien, non ! Réagissez. Envoyez paître ces épateurs et leurs tambouilles folkloriques. N'essayez pas de jouer les fins becs. Mangez ce que vous aimez : du bifteck de cheval à l'Astra, des frites à la bougie et des gaufrettes à devinettes pour faire rire les dames au dessert.

Ne vous croyez pas davantage obligé de vous décaper les amygdales au petit cru de pays en faisant claquer une langue de placier en vins et en louchant vers le plafond comme un qui supplie la muse de lui envoyer l'adjectif adéquat.

D'abord, ça n'épate personne, même pas les Américains, qui s'en foutent. Et puis, on n'est pas en vacances pour violenter ses habitudes. Buvez du pastis et du whisky. C'est naturel, ça saoule plus vite et ça ne tache pas.

culture

On n'est pas en vacances pour s'emm...

Fuyez les vieilles pierres, les musées, les sonhélumières. Laissez les demoiselles à marier incombustibles et les forts en thème hydrocéphales fayotter l'histoire de France derrière un guide grouillant d'asticots qu'on tire de son cercueil pour la saison et qui vous bavotte sur les pieds des anecdotes rongées des rats et des postillons au terreau de cimetière.

Néanmoins, certaines sources d'enrichissement intellectuel peuvent s'iriser d'un intérêt nouveau pour peu qu'on sache les prendre. Voici quelques suggestions pour les visites accompagnées.

Dites « Poil au nez » à chaque phrase du guide. Semez des peaux de banane dans l'escalier du donjon. Jetez un vieillard décoré — de préférence ancien vérificateur des poids et mesures — dans l'oubliette afin d'en sonder la profondeur. Surtout, gravez votre nom, bien large et bien creux, sur les immortels chefs-d'œuvre. Munissez-vous des outils nécessaires. N'oubliez pas la date, suivie d'un bref rappel des solennités qui immortalisèrent ce beau jour : « Ici, le 15 août 1970, Totor a aimé Irma. »

Evitez les visites d'églises, lieux générateurs d'angoisse métaphysique. Une extrême-onction est vite attrapée. Si c'est la seule distraction de l'endroit, emportez du moins votre transistor et faites-le marcher à fond. Versez de l'encre de Chine dans le bénitier, en souvenir de l'heureux temps où vous étiez enfant de chœur. Formulez à haute voix les réflexions que vous inspirent les pittoresques physionomies des fidèles. Agenouillez-vous au confessionnal. Lorsque le prêtre vous tendra une attentive oreille, versez dedans à pleine puissance le reportage du Tour de France. Coulez de la soupe aux pois dans le tronc des pauvres, du caviar dans le tronc des riches. Brûlez les cierges par les deux bouts, remplacez le battant de la cloche par le bedeau, rempaillez la chaisière, remplacez les hosties par des bretzels et le vin de messe par de l'eau purgative, tapissez les prie-dieu de papier tue-mouches... Vous le voyez, avec un peu de bonne volonté, on peut facilement concilier le style vacances avec les austérités de la vie spirituelle.

savoir-vivre

On n'est pas en vacances pour faire des manières.

Soyez simple et direct. A la bonne franquette. Dans le train, mettez vos pieds sur la banquette d'en face, entre les genoux de la grosse dame. Dormez sur le sein de votre voisine. Demandez aux autres si, à eux aussi, les œufs durs leur donnent des renvois. Buvez au goulot, c'est plus viril, et puis offrez-en à la ronde en faisant jovialement remarquer que vous n'avez pas la gale mais un Wassermann positif. Mettez les bouteilles vides de côté pour bombarder les cloches à melon de la garde-barrière. Formez une chorale pour saluer en musique les chefs de gare.

En voiture, traitez d'empaqueté quiconque vous double. Chargez vos gosses de semer des clous dans votre sillage. Lorsque vous doublez une femme au volant, ricanez ostensiblement en vous frappant le front de l'index comme si elle avait commis une bévue formidablement ridicule. Avec de la chance, pour peu que vous soyez nombreux à ricaner et que la dame ait une nature sensible, vous la verrez abandonner sa voiture par le travers de la route et s'écrouler sur le bas-côté en sanglotant.

Quand vous abordez un rural ou assimilé dites : « Hé, mon brave ! » ou « Hé, la petite mère ! » Si le rural, bien stylé par le syndicat d'initiatives, lève le doigt vers le ciel et vous déclare, l'air inspiré, que le temps va changer vu que la fauvette a chanté trois fois, ne vous laissez pas impressionner. Tout ça, c'est du décor. Ils ont onze mois pour répéter leur numéro : pensez si c'est au point ! Répondez-lui simplement qu'il a intérêt à ce qu'il fasse beau, parce qu'autrement vous et vos copains en serez réduits à chercher de la distraction chez l'habitant et que, ayant servi dans la Légion, vous en connaissez un bout pour ce qui est de faire danser le bougnoule.

La glace ainsi rompue, le rural arrêtera le bluff et vous l'aurez bien en main. S'il est marin-pêcheur, il vous proposera de vous emmener en mer. Ça peut valoir le coup. Prenez des filles et de quoi faire un gueuleton soigné. Pendant que les ploucs s'esquinteront à tirer sur leurs filets pleins de méduses en chantant « La Paimpolaise », vous leur projetterez les boutons de champagne sur les fesses et la crème Gervais dans l'œil à l'aide d'une petite cuiller utilisée comme catapulte. Vous pouvez aussi jeter quelques croûtes de pâté sur le pont et faire des paris sur le vainqueur. Vous pouvez encore balancer des poignées de capsules d'eau minérale à la mer comme si c'étaient des pièces d'or. Voir plonger les loups de mer, avec leurs bottes et leur pipe, est un plaisir des dieux.

En forêt, ne manquez pas d'emporter le maximum d'emballages, de préférence métalliques, autour de vos provisions de bouche, afin de

pouvoir enrichir le paysage d'un assortiment neuf de boîtes à conserves, de papiers gras et de sous-produits de la digestion. Après le pique-nique, faites du tir à la cible sur les bouteilles vides. Coupez les jeunes arbres pour construire une cabane rustique, dénichez les merles, vidangez votre pont-arrière et, pour finir, flanquez le feu. Des vacances sans incendie de forêt ne sont pas des vacances.

sentiment

On n'est pas en vacances pour enfiler des perles.

Les vacances font de chacun de nous un poète. Sous l'ardeur caniculaire des clairs de lune exotiques, l'âme éperdue s'épluche en longs alexandrins qui s'envolent comme des peaux mortes. De derrière chaque dune s'élèvent les strophes immortelles du « Lac ». Cela fait dans la nuit d'argent un bourdonnement de classe du certificat d'études primaires. Les gros coquillages, demain, chanteront l'adultère aux oreilles enfantines.

Les marchands de cacahouètes vont de couple en couple. « Oh, nuit ! Suspends ton vol... » scande le sous-chef de bureau en léchant un esquimau glacé. Il guette du coin de l'œil la progression du trouble poétique sur sa conquête. « Quand j'en serai au bout de bois, tant pis, je risque tout : je l'embrasse » s'ordonne-t-il. La petite dame, cependant, évoque en frissonnant le contact révulsant de la langue hérissée de granules sur le bois rugueux.

Parfois, perles et cristal, une source rit sur les galets. C'est Lamartine qui fait pipi.

S'il n'y avait pas le flirt, pas plus qu'au bal on n'irait en vacances. Sachez cependant n'user qu'à bon escient de votre pouvoir séducteur.

Si vous vous isolez dans une meule de paille à des fins de conversation privée avec un rural femelle, placez des sentinelles. Encore cette précaution ne suffit-elle pas toujours. On a vu de vieux paysans intransigeants sur l'honneur de leur race jaillir de la paille, un leica dans une main, un magnétophone dans l'autre, pour exiger le prix du silence. En espèces et si possible en petites coupures.

Si vous êtes un honorable parlementaire, gardez-vous bien d'organiser des ballets roses de petites vachères. On a vu des républiques tomber pour moins que ça.

Si la bonne de l'hôtel vous a honoré de ses bontés, laissez un message sur le mur des cabinets. Il faut s'entraider entre touristes.

Enfin, avant d'aller à un rendez-vous, consultez votre dentiste. En en revenant, consultez votre urologue.

en voyage

Prenez le train. La S.N.C.F. vous offre des conditions très intéressantes et des grèves-surprise d'un imprévu charmant.

Louez un train sans chauffeur, c'est plus avantageux, et puis, rien ne vaut les catastrophes qu'on fait soi-même. Vous pouvez aussi utiliser la formule combinée train-moto : vous faites de la moto dans le couloir pendant le voyage. Cela fait gagner du temps.

Ne louez pas. On trouve toujours de la place quand on s'en donne la peine. Par exemple, vous introduisez une vache dans le train. Les gens se disent : « La vache regarde passer le train. Donc, elle est dehors. Donc, nous nous sommes trompés : le train, c'est de l'autre côté de la porte... ». Ils ouvrent et se cassent la figure. Autant de places pour vous. Vous pouvez aussi camoufler tous les wagons en locomotives.

Ne vous laissez pas ronger par l'inaction. Inventez des jeux collectifs. En voici deux :

Reliez la sonnette d'alarme à la chaîne de la chasse d'eau. A chaque usage, le train s'arrête. Très amusant.

Jouez au tennis-tête. Chaque joueur se met d'un côté du train. Il s'agit de faire pencher la tête dehors aux gens avant un tunnel. On compte les points comme au tennis.

sports

On n'est pas en vacances pour se casser le train.
Cependant, un peu d'exercice est parfois utile pour activer la digestion et faire de la place pour le prochain repas.

Allez vous promener le long des routes et cassez à coups de cailloux les machins en porcelaine des poteaux télégraphiques. C'est passionnant. Avec un peu de chance, vous arriverez bien à vous crever un œil, ce qui prolongera vos vacances aux frais de la Sécurité Sociale.

Pour les fins conducteurs, organisez un rallye-poule. Celui qui écrase le plus de poules a gagné. Un cochon compte pour deux poules, une vache pour quatre, un gendarme pour dix.

Si vous êtes d'un tempérament rêveur, porté à la poésie élégiaque, allez au crépuscule sur la berge ombragée de vieux saules d'une aimable rivière et pêchez à la grenade.

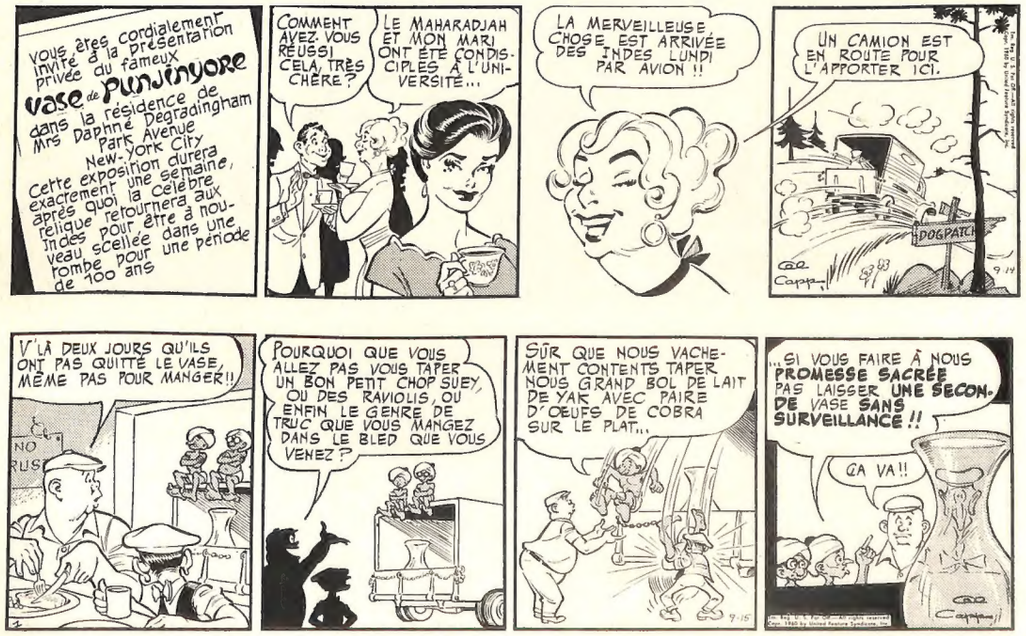
Louez plusieurs barques (avec les rameurs) et faites une promenade en mer. Au retour, excitez les braves indigènes à se défier en une course amicale. Le premier qui touchera le quai aura gagné. A l'ultime seconde, vous soulevez le vieux pneu qui sert de pare-choc à ces primitifs esquifs. Le bateau se fracasse avec enthousiasme contre le ciment brutal. Et de rire !

cavanna

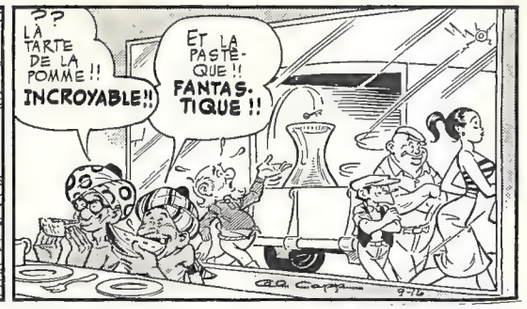
Al Capp

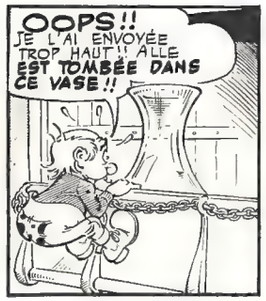
LI'L ABNER

le vase hanté



VACHEMENT EXOTIQUE !! LE BEIGNET DE LA FARINE, ET LE JUS DU GRAIN DE CAFÉ BOUILLI !!
ET VACHEMENT GENTIL DE LA PART DE CES BARBARES, DE SURVEILLER VASE SACRÉ DE PUNJINYORE PENDANT QUE NOUS SAVOURER PLATS PAS TERRESTRES !!


?? LA TARTE DE LA POMME !! INCROYABLE !!
ET LA PASTÈQUE !! FANTASTIQUE !!


OOPS !! JE L'AI ENVOYÉE TROP HAUT !! ALLE EST TOMBÉE DANS CE VASE !!

C'EST LA SEULE CLEF QU'EXISTE AU MONDE POUR ALLER DANS LA CAVE DE JOE SANS-CHEVEUX OÙ QU'IL MÉT SA RÉSERVE DE JUS DE JOIE DES KICKAPOOS !!

AU SECOURS !!

HÉ, SORS DE LÀ !!
JE PEUX PAS !! LE COL EST TROP PETIT !!
BEN, COMMENT QUE T'ES ENTRÉ ALORS ?

PAS MOYEN DE LE SORTIR DE LÀ !!
ET V'LÀ QU'ILS REVIENNENT !!
JOE'S LUN

ON VA QUAND MÊME PAS RECONNAÎTRE DEVANT CES PETITES VERMINES NOIRES QU'ON A QUITTÉ DES YEUX LEUR SALETÉ DE ⊛★!@ DE VASE PRÉCIEUX !!

PSST !! ALORS, YA QU'À PAS ADMETTRE QU'YA QUELQU'UN DEDANS !!
VOILÀ ! ON VA DIRE QU'Y A PERSONNE ! FAUT S'Y TENIR, MORDICUS !!

MESSIEURS !! IL Y A UNE ÉTRANGE CRÉATURE INFERNALE DANS NOTRE VASE !!
VOUS VOULEZ DIRE LE TYPE AVEC LA BARBICHE ? NOUS ON LE VOIT PAS !!

UNE CRÉATURE INFERNALE DANS CE VASE ? YAK !! YAK !! VOUS AVEZ DES VISIONS, PETITES VERMINES NOIRES !!
VOUS DEVRIEZ FAIRE UN PEU DE YOGHOURT, ÇA VOUS CALMERAIT LES NERFS !!
PAR LE GRAND SINGE CHAUVE, JE COMPRENDS TOUT !!

CECI EST NOTRE PUNITION POUR AVOIR PERMIS À DES INCROYANTS DE VEILLER SUR LE VASE CONSACRÉ !! L'ESPRIT DU VASE A SUSCITÉ CE DÉMON POUR NOUS PERSÉCUTER !!
PEUT-ÊTRE QUE SI NOUS LE SURVEILLONS AVEC BEAUCOUP DE SOIN, CETTE HORRIBLE CRÉATURE DISPARAÎTRA ?

VOILÀ DEUX JOURS QUE PAPPY A EMPORTÉ LA CLEF DE LA CAVE DU JUS DE JOIE DES KICKAPOOS POUR EN FAIRE FAIRE UN DOUBLE !!
ON CRÈVE DE SOIF !!
?? IL A EMPORTÉ AUSSI NOTRE UNIQUE DOLLAR POUR ACHETER UNE BOÎTE DE CONCENTRÉ DE GRAS DE HAVET !!

CEPENDANT...
HONTE ET MALHEUR SUR NOUS, MME DEGRADINGHAM !! UN ÉPOUVANTABLE DÉMON A PRIS FORME DANS LE VASE !!
C'EST ABSURDE !!
LES GENS CIVILISÉS NE CROIENT PAS AUX DÉMONS !!

REGARDEZ !!
GASP !! IL NE PEUT PAS Y AVOIR UN DÉMON LÀ-DEDANS !! C'EST IMPOSSIBLE !! JE DOIS ME CRAMPONNER À CETTE IDÉE SI JE VEUX NE PAS DEVENIR FOLLE !

SI JE ME LAISSE ALLER À ADMETTRE, MÊME POUR MOI SEULE, QU'IL Y A UN DÉMON DANS CE VASE, MON CERVEAU VA ÉCLATER !!
PAS VOUS EN FAIRE, MADAME. DANS PAYS DE NOUS, DÉMONS COMME ÇA TRÈS COMMUNS !!
NOUS CONNAÎTRE TECHNIQUE POUR FAIRE DISPARAÎTRE !!

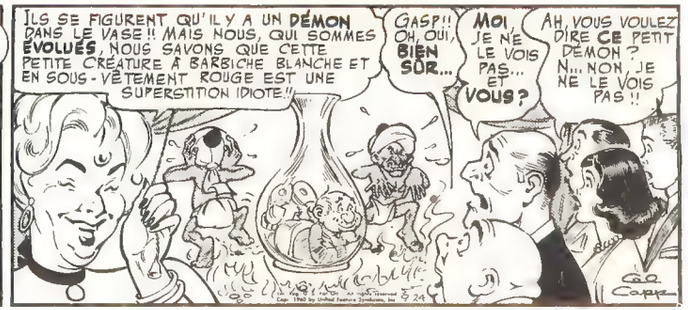
TOUT CE QUE AVOIR BESOIN, C'EST DEUX GROSSES PLANCHES ET BEAUCOUP DE CLOUS !!

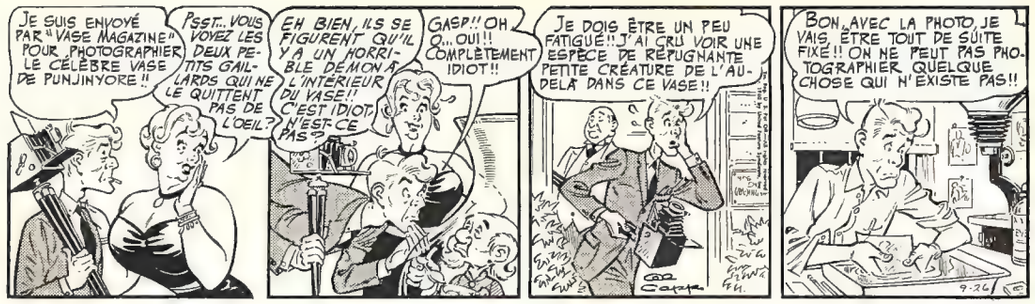
GROAN ! OUCH !! YIPPES !!
SI ÇA — GROANN !! — PAS SUFFIRE, NOUS ESSAYER CHARBONS ARDENTS !!

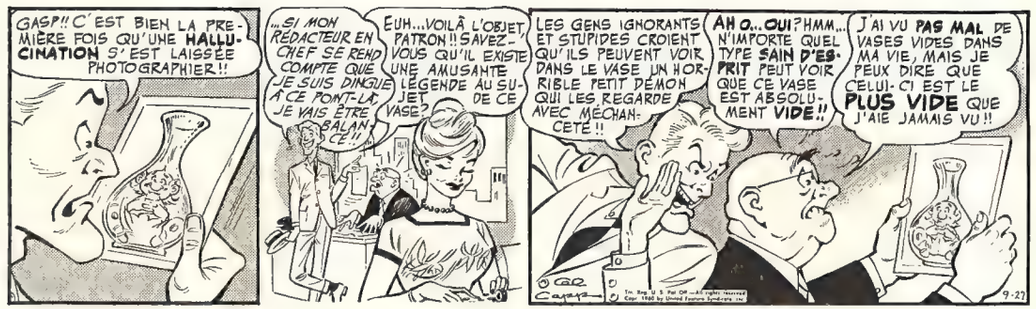
GROANN !! PLANCHE AVEC CLOUS PAS ASSEZ BONNE TORTURE !! PAS EFFET !!
NOUS MAINTENANT PRATIQUER TORTURE BEAUCOUP PLUS EFFICACE : MARCHER SUR CHARBONS ARDENTS !!

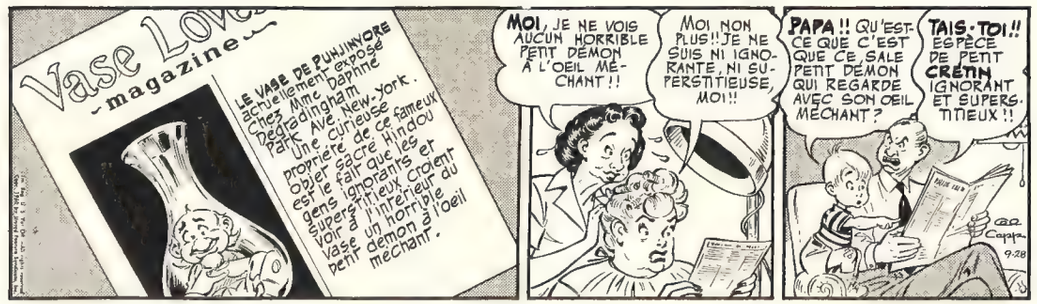
TESTS DE LABORATOIRE PROUVER QUE COURIR SUR CHARBONS ARDENTS FAIT DISPARAÎTRE DÉMONS SANS LAISSER PETITE TACHE DE GRAISSE !!
MES AMIS SONT DÉJÀ LÀ POUR ADMIRER LE VASE !! COMMENT VAIS-JE LEUR EXPLIQUER LA PRÉSENCE DE CE DÉMON QUI N'EXISTE PAS ?

VOUS REMARQUEREZ PEUT-ÊTRE DEUX ADORABLES PETITS BONSHOMMES QUI DANSENT AUTOUR DU VASE, NUS-PIEDS SUR DES CHARBONS ARDENTS !!


ILS SE FIGURENT QU'IL Y A UN DÉMON DANS LE VASE !! MAIS NOUS, QUI SOMMES ÉVOLUÉS, NOUS SAVONS QUE CETTE PETITE CRÉATURE À BARBICHE BLANCHE ET EN SOUS-VÊTEMENT ROUGE EST UNE SUPERSTITION IDIOTE !!
GASP !! OH, OUI, BIEN SÛR...
MOI, JE NE LE VOIS PAS... ET VOUS ?
AH, VOUS VOULEZ DIRE CE PETIT DÉMON ? N... NON, JE NE LE VOIS PAS !!

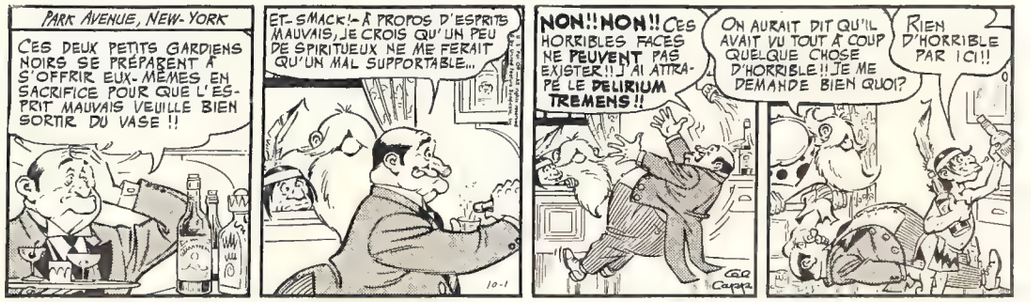

JE SUIS ENVOYÉ PAR "VASE MAGAZINE" POUR PHOTOGRAPHIER LE CÉLÈBRE VASE DE PUNJINYORE !!
PSST... VOUS VOYEZ LES DEUX PETITS GAILLARDS QUI NE LE QUITTENT PAS DE L'OEIL?
EH BIEN, ILS SE FIGURENT QU'IL Y A UN HORRIBLE DÉMON À L'INTÉRIEUR DU VASE!! C'EST IDIOT, N'EST-CE PAS?
GASP!! OH O... OUI!! COMPLÈTEMENT IDIOT!!
JE DOIS ÊTRE UN PEU FATIGUÉ!! J'AI CRU VOIR UNE ESPÈCE DE RÉPUGNANTE PETITE CRÉATURE DE L'AUDELÀ DANS CE VASE!!
BON, AVEC LA PHOTO, JE VAIS ÊTRE TOUT DE SUITE FIXÉ!! ON NE PEUT PAS PHOTOGRAPHIER QUELQUE CHOSE QUI N'EXISTE PAS!!
9-26

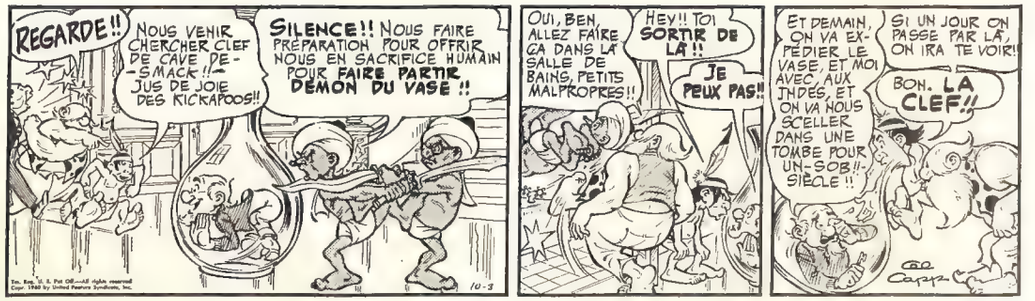

GASP!! C'EST BIEN LA PREMIÈRE FOIS QU'UNE HALLUCINATION S'EST LAISSÉE PHOTOGRAPHIER!!
...SI MON RÉDACTEUR EN CHEF SE REND COMPTE QUE JE SUIS DINGUE À CE POINT-LÀ, JE VAIS ÊTRE BALANCÉ!!
EUH... VOILÀ L'OBJET, PATRON!! SAVEZ-VOUS QU'IL EXISTE UNE AMUSANTE LÉGENDE AU SUJET DE CE VASE?
LES GENS IGNORANTS ET STUPIDES CROIENT QU'ILS PEUVENT VOIR DANS LE VASE UN HORRIBLE PETIT DÉMON QUI LES REGARDE AVEC MÉCHANCETÉ!!
AH O... OUI? HMM... N'IMPORTE QUEL TYPE SAIN D'ESPRIT PEUT VOIR QUE CE VASE EST ABSOLUMENT VIDE!!
J'AI VU PAS MAL DE VASES VIDES DANS MA VIE, MAIS JE PEUX DIRE QUE CELUI-CI EST LE PLUS VIDE QUE J'AIE JAMAIS VU!!
9-27

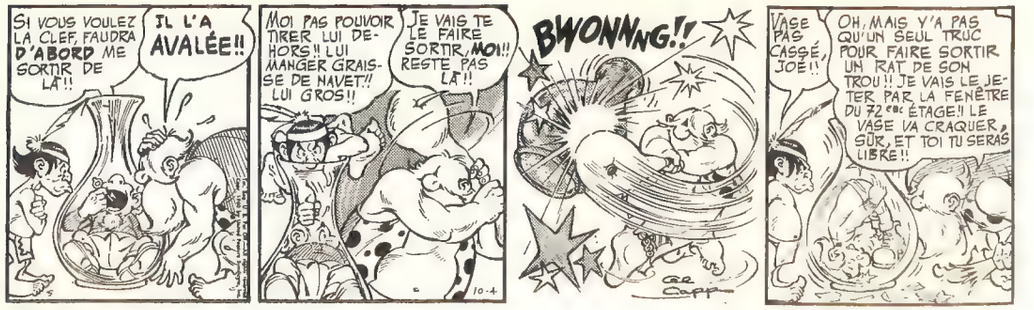

Vase Love
-magazine
LE VASE DE PUNJINYORE actuellement exposé chez Mme Pedradingham Park Ave New-York. Une curieuse propriété de ce fameux objet sacré Hindou est le fait que les gens ignorants et superstitieux croient voir à l'intérieur du vase un horrible petit démon à l'oeil méchant.
MOI, JE NE VOIS AUCUN HORRIBLE PETIT DÉMON À L'OEIL MÉCHANT!!
MOI NON PLUS!! JE NE SUIS NI IGNORANTE, NI SUPERSTITIEUSE, MOI!!
PAPA!! QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE SALE PETIT DÉMON QUI REGARDE AVEC SON OEIL MÉCHANT?
TAIS-TOI!! ESPÈCE DE PETIT CRÉTIN IGNORANT ET SUPERSTITIEUX!!
9-28

NOUS ESSAYER TOUTES LES MÉTHODES CLASSIQUES POUR FAIRE DISPARAÎTRE PETIT DÉMON!! NOUS-GROAN!!- DORMIR SUR PLANCHE À CLOUS!!
NOUS DANSER SUR-EEK!!- CHARBONS ARDENTS!!
IL NE RESTE PLUS QU'UNE SEULE CHOSE À FAIRE: NOUS ALLONS LUI OFFRIR DES SACRIFICES HUMAINS, PLUS PRÉCISÉMENT-SHUDDER!! - NOUS MÊMES!!
SI ÇA NE MARCHE PAS, JE NE VOIS PAS CE QUE NOUS POURRIONS TENTER APRÈS ÇA!!
DIEU MERCI, CE VASE DOIT REPARTIR DEMAIN POUR LES INDES...
...ET LÀ, IL SERA SCELLÉ DANS UNE TOMBE POUR UN SIÈCLE, DÉMON COMPRIS!!

Y A DES CENTAINES DE LITRES DE BIEN-FAISANT JUS DE JOIE DES KICKAPOOS LÀ-DEDANS!!... ET QUI A LA CLEF? PAPPY YOKUM, VOILÀ QUI!!
ET OÙ QU'IL EST? ON SAIT PAS!! VOILÀ OÙ!!
9-30
REGARDE!!
ALORS, LE SALE PETIT RAT SE CACHE DE NOUS DANS CE VASE!! FAUT QU'ON TROUVE UN SAVANT POUR NOUS LIRE OÙ QUE C'EST!!
BEN, VOILÀ: IL HABITE DANS UN VASE, CHEZ Mme DEGRADINGHAM, PARK AVENUE, NIOU-YOK!!
PÂK AVENOO, HÉ? ON ARRIVE!!


PARK AVENUE, NEW-YORK
CES DEUX PETITS GARDIENS NOIRS SE PRÉPARENT À S'OFFRIR EUX-MÊMES EN SACRIFICE POUR QUE L'ESPRIT MAUVAIS VEUILLE BIEN SORTIR DU VASE!!
ET-SMACK!- À PROPOS D'ESPRITS MAUVAIS, JE CROIS QU'UN PEU DE SPIRITUEUX NE ME FERAIT QU'UN MAL SUPPORTABLE...
10-1
NON!! NON!! CES HORRIBLES FACES NE PEUVENT PAS EXISTER!! J'AI ATTRAPÉ LE DÉLIRIUM TREMENS!!
ON AURAIT DIT QU'IL AVAIT VU TOUT À COUP QUELQUE CHOSE D'HORRIBLE!! JE ME DEMANDE BIEN QUOI?
RIEN D'HORRIBLE PAR ICI!!

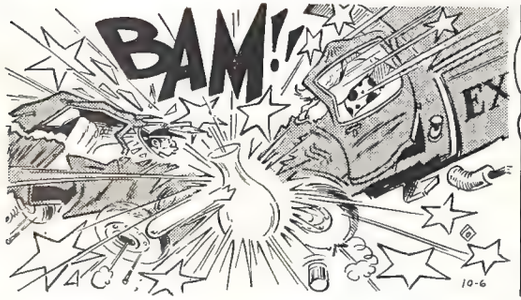

REGARDE!!
NOUS VENIR CHERCHER CLEF DE CAVE DE--SMACK!!- JUS DE JOIE DES KICKAPOOS!!
SILENCE!! NOUS FAIRE PRÉPARATION POUR OFFRIR NOUS EN SACRIFICE HUMAIN POUR FAIRE PARTIE DÉMON DU VASE!!
10-3
OUI, BEN, ALLEZ FAIRE ÇA DANS LA SALLE DE BAINS, PETITS MALPROPRES!!
HEY!! TOI SORTIR DE LÀ!!
JE PEUX PAS!!
ET DEMAIN, ON VA EXPÉDIER LE VASE, ET MOI AVEC, AUX INDES, ET ON VA NOUS SCELLER DANS UNE TOMBE POUR UN-SOB!!- SIÈCLE!!
SI UN JOUR ON PASSE PAR LÀ, ON IRA TE VOIR!!
BON. LA CLEF!!


SI VOUS VOULEZ LA CLEF, FAUDRA D'ABORD ME SORTIR DE LÀ!!
IL L'A AVALÉE!!
MOI PAS POUVOIR TIRER LUI DEHORS!! LUI MANGER GRAISSE DE NAVET!! LUI GROS!!
JE VAIS TE LE FAIRE SORTIR, MOI!! RESTE PAS LÀ!!
10-4
BWONNNG!!
VASE PAS CASSÉ, JOE!!
OH, MAIS Y'A PAS QU'UN SEUL TRUC POUR FAIRE SORTIR UN RAT DE SON TROU!! JE VAIS LE JETER PAR LA FENÊTRE DU 72e ÉTAGE!! LE VASE VA CRAQUER, SÛR, ET TOI TU SERAS LIBRE!!

AU SECOURS!!
TU SERAS SORTI DU VASE AVANT D'AVOIR LE TEMPS DE DIRE: "JACK ROBINSON"!!

VASE PAS. -SOB!!- CASSE, JOE!!
FAUT PAS SE DÉCOURAGER!! TON VASE, CE COUP-CI, ON L'OUVRE, PAPPY!!

EN AVANT, JOE!!
AU SECOURS!!
10-5

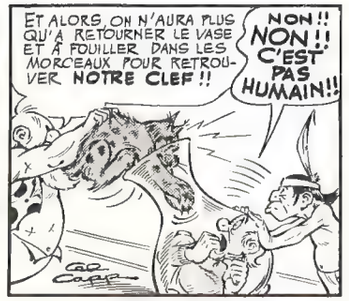

BAM!!
EX
10-6

-SIGH!!- VOITURES CASSÉES TOUT PETITS MORCEAUX, JOE!! MAIS PAPPY TOUJOURS DANS VASE!!
BON, D'ACCORD, IL EST INCASSABLE!! MAIS J'AI ENCORE DES TAS D'IDÉES!!

LE TEMPS D'ALLER AU ZOO ET DE REVENIR!!
ZOO??
?

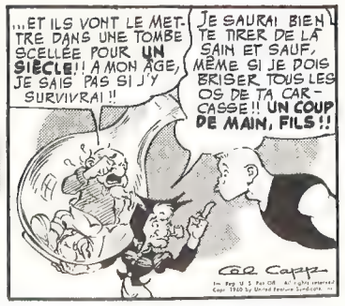
CHAT SAUVAGE AVOIR L'AIR BEAUCOUP FÉROCE, JOE!!
OUAIP!! ET IL A JUSTE LA TAILLE POUR ENTRER DANS LE VASE, EN FORÇANT UN PEU!!

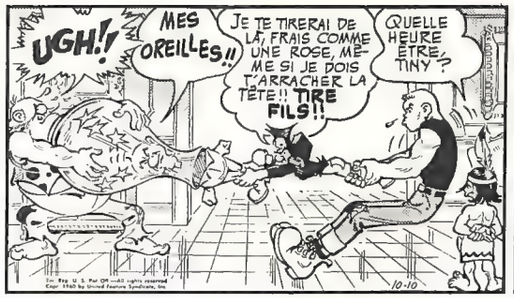
NATRELLEMENT, UNE FOIS DEDANS, IL VA DÉCHIRER LE PAUV'-SOB!!- PAPPY EN PETITS MORCEAUX!!
10-7

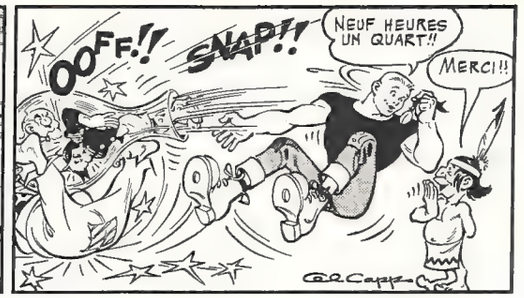

ET ALORS, ON N'AURA PLUS QU'A RETOURNER LE VASE ET À FOUILLER DANS LES MORCEAUX POUR RETROUVER NOTRE CLEF!!
NON!! NON!! C'EST PAS HUMAIN!!

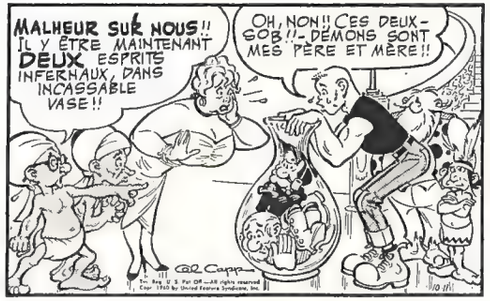
FAITES PAS ÇA!!
STOP!!
10-8

SORS-MOI DE LÀ, PANSY!! DEMAIN, ILS EXPÉDIENT LE VASE AUX INDES...


...ET ILS VONT LE METTRE DANS UNE TOMBE SCELLÉE POUR UN SIÈCLE!! À MON ÂGE, JE SAIS PAS SI J'Y SURVIVRAI!!
JE SAURAI BIEN TE TIRER DE LÀ SAIN ET SAUF, MÊME SI JE DOIS BRISER TOUS LES OS DE TA CARCASSE!! UN COUP DE MAIN, FILS!!


UGH!!
MES OREILLES!!
JE TE TIRERAI DE LÀ, FRAIS COMME UNE ROSE, MÊME SI JE DOIS T'ARRACHER LA TÊTE!! TIRE FILS!!
QUELLE HEURE ÊTRE, TINY?
10-10

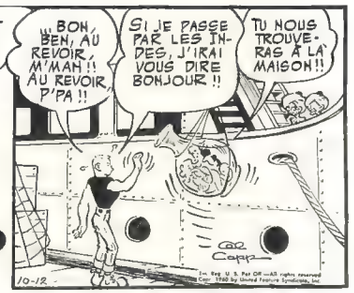

OOFF!!
SNAP!!
NEUF HEURES UN QUART!!
MERCI!!


MALHEUR SUR NOUS!! IL Y ÊTRE MAINTENANT DEUX ESPRITS INFERNAUX, DANS INCASSABLE VASE!!
OH, NON!! CES DEUX-SOB!!- DÉMONS SONT MES PÈRE ET MÈRE!!

MAIS JE TROUVERAI UN MOYEN DE LES SORTIR DE LÀ, MÊME SI ÇA DOIT ME PRENDRE TOUT LE RESTE DE MA VIE NATURELLE!!
NOUS NE PAS AVOIR TOUT-À-FAIT SI TANT DE TEMPS!! EN FAIT, LES ÉTATS-UNIS AVOIR PROMIS DE RENVOYER LE VASE AUX INDES AUJOURD'HUI!!

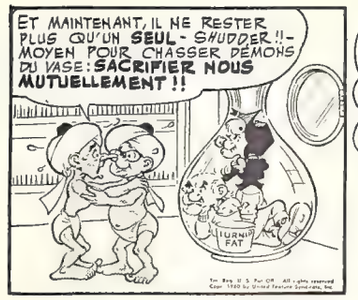
ET MOI, JE VOUS JURE QUE VOUS EMPORTEREZ PAS UN SEUL DE MES PÈRE NI MÈRE DANS PAS UNE TOMBE DE PAS UNE INDE POUR PAS LES SCELLER POUR PAS UN SEUL SIÈCLE!!
MAIS, MONSIEUR!!... LE GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS AVOIR PROMIS...

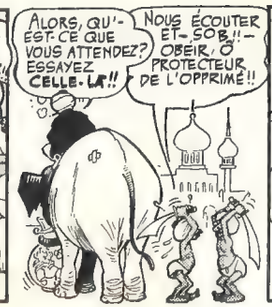
...DE RENDRE LE VASE SACRÉ DE PUNJINYORE AUJOURD'HUI MÊME!!
J'AIME, ADMIRE ET RESPECQUE LE GOUV'MENT DES ÉTATS-UNIS!!

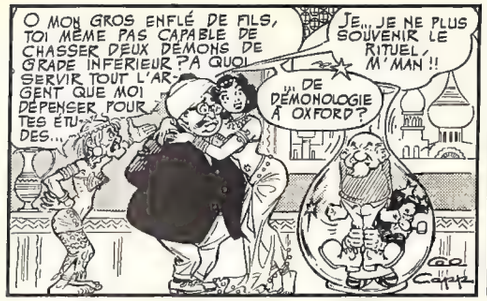

...BON, BEN, AU REVOIR, M'MAN!! AU REVOIR, P'PA!!
SI JE PASSE PAR LES INDES, J'IRAI VOUS DIRE BONJOUR!!
TU NOUS TROUVERAS À LA MAISON!!
10-12

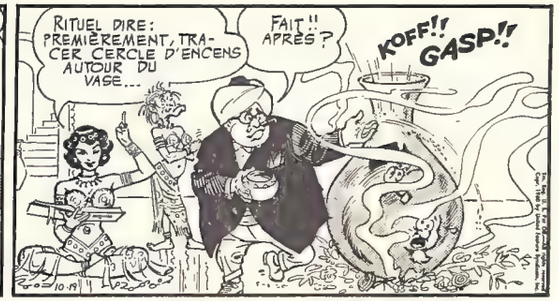
PLEURE PAS, PETIT!! ILS NE NOUS FERONT PAS DE MAL!! ÇA VA NOUS FAIRE UN GENTIL PETIT VOYAGE AUX INDES... ET GRATIS!!

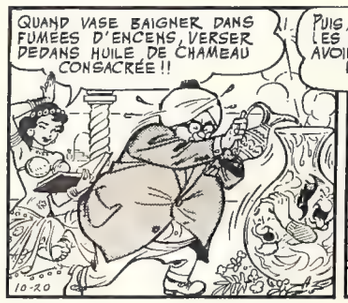
COMME ÇA VA ÊTRE ÉDUCATIF DE VOIR TOUTES CES ÉTRANGES CHOSES EXOTIQUES!!
ON VA S'EN PAYER UNE SACRÉE TRANCHE, AVANT QU'ILS NOUS SCELLENT DANS LA TOMBE!!
10-13

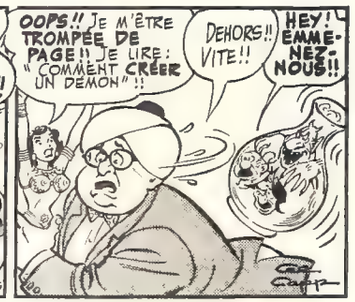


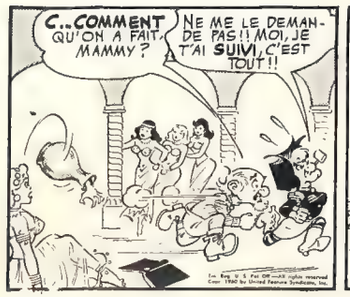


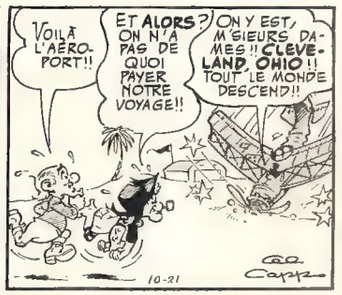


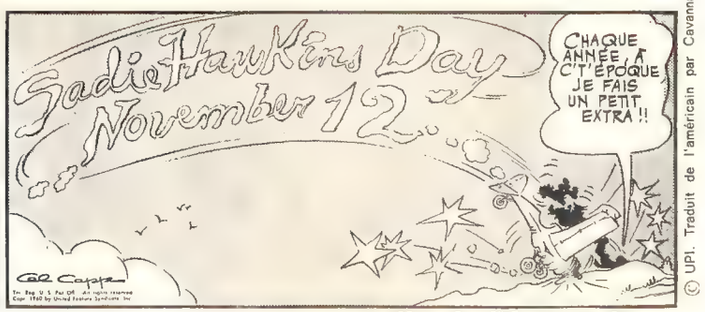










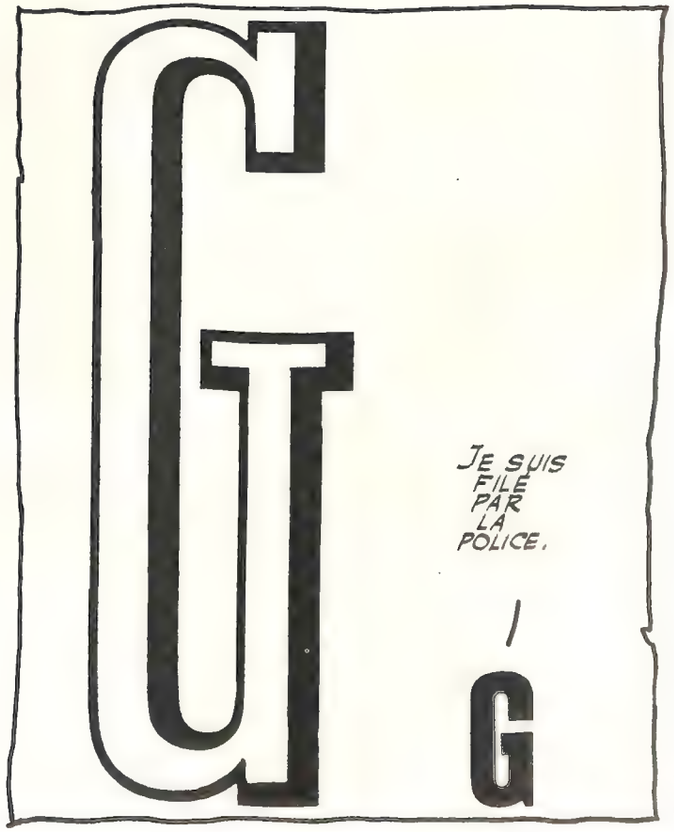


fin de l'épisode

© UPI. Traduit de l'américain par Cavanna.

alphabête

jack wohl



© UPI. Adapté de l'américain par Delfeil de Ton.

L'HOMME DU XXIème 2

TOUT COMMENÇA EN AOÛT 1982 ! DEPUIS LES ANNÉES 60, LES ÉMISSIONS DE JEUX FAISAIENT DE VIOLENTS RAVAGES SUR TERRE, TANT À LA TÉLÉVISION QU'À LA RADIO... NOUS AVIONS TOUJOURS CONSIDÉRÉ CES JEUX, NOUS AUTRES, À CHARLIE COMME ÉTANT INOFFENSIFS ! FATALE ERREUR !!! VOILÀ COMMENT TOUT S'EST PASSÉ ... UN JOUR...

...ET VOICI LA QUESTION, MESSIEURS, QUI FERA PEUT-ÊTRE DE L'UN DE VOUS, "L'HOMME DU XXIème SIÈCLE"... QUELLE EST LA DATE DE LA BATAILLE DE MARIGNAN ?..

QUELLE BANDE D'ABRUTIS ! J'EN AI MARRE ! MARRE ! DE VOIR LEUR SALE BOBINE. TOUS LES SOIRS DEPUIS DIX ANS !..

HUM ! CLIC ! TONK HATCHA ! FFFFFFFT ! HEU !.. 1789 !

MAIS NON !.. IMBÉCILE ! IGNARE !

ARGN ! GULP !

L'ÉMOTION FUT GRANDE ! CE MEURTRE, DEVANT DES MILLIONS DE TÉMOINS, SOULEVA UNE VAGUE D'ÉMOTION. MAIS DÉJÀ IL ÉTAIT TROP TARD. L'IMMENSE MAJORITÉ DES TÉLÉSPECTATEURS AVAIT PRIS LE GOÛT DU SANG AUTHENTIQUE ... IL NE FALLUT PAS PLUS DE TROIS ANS À LA F.M.M.J. (FÉDÉRATION MONDIALE DES MENEURS DE JEUX) POUR TENIR LA PLANÈTE ENTIÈRE SOUS SA DICTATURE. À CHARLIE NOUS LUTTÂMES LONGTEMPS...

...MAIS VAINEMENT... (CE FURENT "TOUS" DES HÉROS) ENSUITE ?.. CE FUT... HORRIBLE !

QUELLE EST LA DATE DE LA BATAILLE DE MARIGNAN ?

CORÉZ PAS VOUS

177467

ALLEZ ! PARLE ! DIS-NOUS LA DATE DE LA BATAILLE DE MARIGNAN, ET TU ES LIBRE...

MŒBIUS

LA LONGUE PROCESSION DES PERDANTS ÉTAIT DIRIGÉE D'AUTORITÉ VERS LA MINE, POUR NOURRIR LES GAGNANTS. AH ! C'ÉTAIT MOCHE !

MOI, J'AI PAS PU DIRE LA DATE DE LA BATAILLE DE MARIGNAN !

MAIS ÇA, C'ÉTAIT ENCORE RIEN ! L'ANNÉE DERNIÈRE, NOUS ENTRÂMES DANS LA "CONFÉDÉRATION INTERGALACTIQUE DES JEUX TÉLÉVISÉS"... LE REPRÉSENTANT TERRESTRE ALLA JUSQU'EN FINALE...

ET MAINTENANT, CHERS AMIS, LE CONCURRENT DE LA PLANÈTE TERRE !

VOICI LA QUESTION !.. QUELLE EST LA DATE DE LA BATAILLE DE MARIGNAN ? TROIS MINUTES ! TIC.

TAC TIC TAC TIC TAC TIC TAC TIC TAC

HEUEU !!! 1789 ?!

ET BIEN NON ! LA RÉPONSE EST MAUVAISE ! CHERS TÉLÉSPECTATEURS DES GALAXIES LOINTAINES, NOTRE ÉMISSION SE TERMINERA DONC AUJOURD'HUI SUR L'ÉLIMINATION DE LA TERRE !.. À DEMAIN !!!

SATURNE JUPITER TERRE VÉNUS

DONG

QUELLE EST LA DATE DE :

CHARLES LES PLOMBS ONT SAUTÉ !

QUELLE EST LA DATE DE LA BATAILLE DE MARIG.

ET VOILÀ ! AUJOURD'HUI, 1er JANVIER 2000, ET SEUL SURVIVANT DU JEU, C'EST MOI "L'HOMME DU XXIème SIÈCLE"

FIN

DE MA PRISON

Si vous n'êtes pas en prison, vous n'allez pas tarder à y aller. De nos jours, tout le monde va en prison, un jour ou l'autre. Nous avons donc demandé à Gébé un reportage sur les prisons.

Il aurait pu se contenter d'accomplir un circuit touristique des pénitenciers classés, avec pour guides leurs directeurs courtois, et questionner des détenus sélectionnés. Il aurait pu, entreprise hardie, demander à partager la vie d'une cellule et, prisonnier parmi les prisonniers, voir, toucher, souffrir, comprendre et revenir clamer aux hommes libres : « J'ai vu, j'ai touché, j'ai souffert et j'ai compris. »

Mais vous connaissez Gébé. Il a voulu aller plus loin. Fuyant les séductions du reportage réaliste, du pittoresque facile, refusant les compromissions et les témoignages douteux, il s'est emprisonné, SEUL et CHEZ LUI.

Au terme d'une expérience sans concessions, il vous raconte son aventure et vous livre ses émotions, ses réflexions, telle qu'en leur pureté dut les éprouver le premier détenu du monde.

Depuis ce matin, je marche dans la ville, de café crème en café crème, en quête de mon futur crime. Dix heures sonnent lorsque, tranquillement, il accoste près de moi au bord d'un trottoir. Exactement ce qu'il me faut. Le petit vieux s'éloigne en serrant une grande enveloppe sous son bras. Malgré son âge et ses jambes raides, il travaille pour vivre encore, faisant des courses. Une enveloppe ici, un paquet là. Justement, il entre dans un immeuble commercial. D'un bond, je saute sur sa bicyclette, une anguleuse machine noire, et je file.

Je suis un voleur.

Ce soir, je coucherai en prison.

Tête basse, je gravis mes deux étages. J'ouvre ma porte, l'enlève de ses gonds et la dépose à côté d'une autre porte exécutée selon mes plans par un habile serrurier et qui doit, très exactement, se substituer à ma porte d'honnête homme. Deux heures d'efforts confirment la justesse de mes mesures. La lourde grille tourne et ferme bien. Un peu d'huile sur les gonds et dans l'énorme serrure, et me voilà irrévocablement acculé à mon dernier geste libre : tourner la clef.

C'est fait. Je passe la main à travers les barreaux et j'accroche la clef au clou que j'ai planté à cette intention sur le mur du palier.

Je suis un prisonnier. Je quitte mes vêtements et j'enfile la tenue rayée de la honte. Je n'ai gardé que mes chaussures, mais conformes au règlement : sans lacets.

Un instant, l'angoisse m'effleure. Puis, tout naturellement, j'empoigne deux barreaux contre lesquels mon visage vient s'appuyer. Le corps collé à la grille, le regard au-delà, animal déjà résigné, je renifle l'air du palier, quêtant les effluves de la liberté perdue.

■

Je récapitule. Tout est en place. La porte à barreaux, la tenue rayée et la justification de ma détention, ce délit bassement crapuleux qui, convenablement cultivé, me fournira un autre élément important de cette expérience : le remords.

Voleur de bicyclette ! Voleur de l'unique gagne-pain d'un vieillard ! Déjà, la pensée de la pauvre bécane dérobée, humiliée et abandonnée, me fait gonfler le cœur. Je garde ces émotions pour les longues nuits à venir et j'entame ma première miche de pain grossier. J'ai dix miches semblables, des boîtes de « singe », un ouvre-boîte, des bouteilles d'eau minérale. Je me suis dissimulé du tabac dans ma paillasse et j'ai fermé les yeux sur le briquet passé en fraude dans ma chaussure, tolérance qui me semble d'usage dans les prisons.

■

Mon emploi du temps est simple. Cinq heures, réveil. Une minute d'immobilité au pied du lit. Ensuite, aération de la paillasse, balayage de la cellule. Six heures, café. De sept à dix heures, confection de chaussons de lisière. Dix heures, promenade réglementée : je prends la clef pendue à l'extérieur, j'ouvre et je me place sur le pas de la porte ; une minute d'immobilité. A la suite de quoi, j'entame sur le palier une promenade circulaire et

silencieuse de cinquante tours. Après le déjeuner, activités libres. Je prends des notes pour le livre-témoignage que je compte écrire à ma sortie et auquel cet article devrait faire une bonne publicité. Repas du soir à dix-neuf heures. Extinction des feux à vingt heures.

Je consacre une bonne partie de mes nuits à la méditation, à la contemplation poétique des jeux de lune dans l'escalier, au remords, plus acide de jour en jour. Afin que la gamme de mes sentiments de détenu soit complète, je passe de longues heures à mettre au point une tentative d'évasion.

■

La sécheresse de cet emploi du temps ne peut, bien entendu, rendre exactement compte de ma vie en cellule dont le fil se tresse étroitement avec celui de la vie de l'immeuble. Mes voisins passent et repassent devant ma prison. Certains jours, je dois retarder ma promenade, le palier étant occupé par un groupe de commères. Je sais les nouvelles en écoutant leur bavardage, et le temps qu'il fait, ce qui est pour moi source de rêve, autant que l'était autrefois, pour une provinciale, d'apprendre quel chapeau se portait à Paris.

Hier, le releveur du gaz est passé. Je lui ai dit :

— Excusez-moi, je suis en prison.

Comme il partait sans me dire au revoir, je l'ai cru fâché. D'habitude, nous trinquons. Dix minutes plus tard, il revenait, glissait un regard à droite et à gauche et me forçait à accepter des oranges achetées pour moi. Puis il sortit une bouteille.

— Je suis en prison, lui dis-je.

— Je suis en service, me répliqua-t-il, et nous bûmes à cela.

Longtemps, nous devisâmes, chacun tenant un barreau.

Le vin m'a rendu mélancolique. Après son départ, j'ai longuement pleuré sur la bicyclette.

■

Je suis content de la tournure que prend mon reportage et ne regrette pas cette expérience. J'ai là, sous les yeux, offerts à ma réflexion, toutes les attitudes et les réactions humaines vis-à-vis d'un détenu. Le prisonnier ordinaire ne peut observer que les humeurs de son gardien. Moi, je peux analyser les sentiments de tout un immeuble à l'égard de ma nouvelle condition et de ma personne.

A la tête de ceux qui feignent de m'ignorer vient ma concierge qui, chaque jour, comme si de rien n'était, glisse mon courrier sous les barreaux.

Le facteur, lui, fait, à mon goût, de l'excès de zèle, et je compte bien le lui faire savoir lorsque, ma peine purgée, j'aurai repris mes droits civiques. M'apportant ce matin un colis recommandé, il s'est cru tenu, l'uniforme l'égarant, de l'ouvrir et de sonder tout ce qu'il contenait à l'aide d'une aiguille à tricoter. Avalant ma honte, je l'ai vu éplucher mes cigarettes, malaxer le pâté et mordre dans le saucisson, avec prudence au début, à cause de la lime, puis avec rage, à cause du manque de lime. Le salaud ! Dans quelque temps, s'il est prévoyant, il devra se munir d'un solide anti-vol pour sa bicyclette.

■

C'est dit, je m'évade. J'ai réussi à soudoyer mon voisin de palier. En échange d'une exorbitante reconnaissance de dettes, il m'a fait passer une vieille scie à métaux et un costume civil qu'il comptait jeter.

J'ai attaqué un barreau et je sais maintenant que c'est un travail long, déprimant et dangereux. Le locataire du dessous a tapé au plafond. J'ai dû réduire ma cadence de travail et emmailloter la scie.

Le barreau est encore en place, mais un enfant, en s'y appuyant, pourrait le tordre. J'ai revêtu ma tenue civile. Les draps sont noués. Il est quatre heures de l'après-midi. Les ménagères tricotent. La voie est libre.

En avant ! Le barreau plie comme un barreau de beurre. En deux sauts, le palier est franchi. J'attache solidement, mais prestement, les draps à la rampe. J'enjambe. J'aggrippe le drap.

La glissade vers la liberté commence.

Le premier étage passe devant mes yeux. Aucune porte ne s'ouvre. Enfin, mes pieds touchent le rez-de-chaussée. Libre !

En contenant ma hâte, j'enfile un petit couloir. Au bout, une porte, puis le hall et la rue. Je pousse la porte.

— Tenez, justement, le voilà !

C'est la concierge qui vient de prononcer ces mots en me désignant à deux agents. Ils s'approchent de moi.

— Gébé, c'est vous !
— Oui, c'est moi.
— Veuillez nous suivre.
— Mais... pourquoi ?
— On ne sait pas trop, une histoire de vol de vélo, ou quelque chose comme ça. Le commissaire voudrait vous interroger. Allez, en route !

■

Juste comme nous sortions, nous avons croisé l'employé du gaz. Il m'a dit : « On vous transfère ? »

J'ai dit « oui », pour ne rien avoir à expliquer.

Les agents n'ont pas vu d'inconvénient à ce qu'il me donne les oranges, mais pour la bouteille, il n'a pas osé demander. Il est resté comme ça, sur le trottoir, sa bouteille à la main, pendant que nous nous éloignions.

Le soir même, je couchais en prison.

Gébé

CHEZ LES ESTHÈTES

Willem

Gallimard vient de publier un livre énorme sur des lettres: La Lettre et l'image, par Massin.

(Voici la lettre D, dessinée par Daumier.)
On voit que pendant des siecles on a essaye de faire des alphabeths humaines, parfois primitif, illisible, toujours amusant. Est ce que c'est un retour de l'abstraction du signe? Les alphabeths humaines seront une langue idéale pour les sourd-muets. Imaginez un discours d'un trentaine sourd-muets dans la rue selon un alphabeth comme ça

Il est évident que des sourd-muets invalides auront toujours un défaut d'élocution, les sourd-muets spastiques seront des bèques et qu'il ne faut pas être trop prude pour prononcer le "M".
Je connais à Paris un café qui est fréquenté par des sourds-muets. On y parle avec des doigts. Je ne sais jamais quelque chose

à dire. Soudain c'est moi le sourd-muet. Ma femme comprend mieux leur langue, surtout après quelqu'un elle a demandé de se coucher avec elle (avec des doigts!).
Un alphabeth humaine plus difficile, plus compliqué n'est pas dans le livre de Massin.
Il est fait par le hollandais Anthon Beeke pour l'imprimerie „Steendrukkerij de Jong" à Hilversum, Hollande.
Un petit reportage en photo's montre comme c'est fait.
Une douzaine de jolies filles nues sur un plancher blanc. Beeke qui démontre les

attitudes et de temps à temps déplace un pied ou une fesse.
Dommage qu'il y a seulement des femmes dedans, et je crois aussi qu'un alphabeth de nègres et nègresses serait plus lisible.
Mais bien, d'abord on attend le premier journal qui imprime ses articles dans un alphabeth humaine.

Charles M. Schulz

PEANUTS

À TA PLACE, J'AURAIS PEUR DE CE QUE LES AUTRES PEUVENT DIRE DE TA COUVERTURE, À L'ÉCOLE...
TU AS UNE PIÈCE ? LANCE-LA EN L'AIR !
1-3

WHACK!
PING!

ILS NE DISENT PAS GRAND' CHOSE!
SCHULZ

ET MISS OTHMAR, ELLE NE DIT RIEN PARCE QUE TU APPORTES TA COUVERTURE À L'ÉCOLE ?

ELLE N'AIME PAS BEAUCOUP ÇA, ALORS J'ESSAYE DE M'ARRANGER AVEC ELLE...
1-4

JE LUI AI DIT QUE JE RENONCERAI À MA COUVERTURE SI ELLE RENONÇAIT À SE RONGER LES ONGLES...

QU'EST-CE QU'ELLE A DIT ?
JE NE SAIS PAS ...ELLE AVAIT SA TÊTE PENCHÉE SUR SON BUREAU.
SCHULZ

TU QUOI ?

J'AI PASSÉ UN ACCORD AVEC MISS OTHMAR... JE RENONCE À MA COUVERTURE SI ELLE CESSE DE SE RONGER LES ONGLES.
1-5

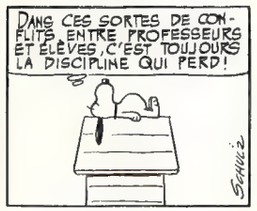
ON DIRAIT QUE TU NE L'EN CROIS PAS CAPABLE...

PAUVRE MISS OTHMAR!
SCHULZ

QUELLE SITUATION!

MISS OTHMAR QUI VEUT PROUVER À LINUS QU'ON PEUT SE DÉFAIRE D'UNE HABITUDE À FORCE DE VOLONTÉ ET QU'ON DÉCIDE DE NE PLUS SE RONGER LES ONGLES...

LINUS QUI EST SI SÛR QU'ELLE N'Y ARRIVERA PAS QU'IL MET EN JEU SA COUVERTURE BIEN-AIMÉE...
1-6


DANS CES SORTES DE CONFLITS ENTRE PROFESSEURS ET ÉLÈVES, C'EST TOUJOURS LA DISCIPLINE QUI PERD!
SCHULZ

HA! HA! HA! TU AS ÉTÉ BIEN ATTRAPÉ!
1-8

TU AS PASSÉ UN ACCORD AVEC TON INSTITUTRICE COMME QUOI TU RENONÇAIS À TA COUVERTURE SI ELLE CESSAIT DE SE RONGER LES ONGLES...

ET ELLE L'A FAIT! ET TU ES REFAIT!

J'AI SOUS-ESTIMÉ LA TÉNACITÉ DES MAÎTRESSES D'ÉCOLE MODERNES!
SCHULZ

JE NE PENSAIS PAS QU'ELLE Y ARRIVERAIT!
1-9

JE LA CROYAIS INCAPABLE DE RESTER CINQ MINUTES SANS RONGER SES ONGLES ET VOILÀ CINQ JOURS QUE ÇA DURE !!

TU T'ÉS TROMPÉ SUR SON COMPTE, HEIN ?
TU L'AS DIT !...

MA GROSSE ERREUR, ÇA A ÉTÉ DE LA CONSIDÉRER COMME UN ÉTRE HUMAIN PLUTÔT QUE COMME UNE MAÎTRESSE D'ÉCOLE!
SCHULZ

QUEL IMBÉCILE J'AI ÉTÉ!
JE NE PEUX PAS VIVRE SANS CETTE COUVERTURE!
1-10

J'AI VOULU JOUER AU PLUS FIN AVEC MISS OTHMAR...

JE ME VOYAIS VENANT ÉTERNELLEMENT À L'ÉCOLE AVEC MA COUVERTURE ET ELLE N'AURAIT RIEN PU ME DIRE ...QUEL IMBÉCILE J'AI ÉTÉ!

POURQUOI LES MAÎTRESSES SONT ELLES PLUS MALIGNES QUE LES ÉLÈVES ?
SCHULZ

MAIS QU'EST-CE QUE TU...?
1-11

JE ME RENDS... JE VAIS ME PRÉSENTER À QUATRE PATTES DEVANT MISS OTHMAR POUR ME RENDRE...

IL ME FAUT MA COUVERTURE ...JE N'EN PUIS PLUS... J'AI L'AIR HUMBLE ?

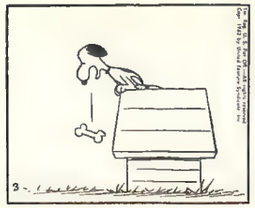
DÉGOÛTAMMENT HUMBLE!!
SCHULZ

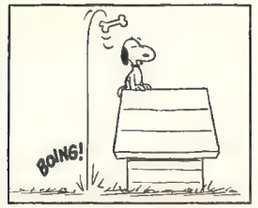
MISS OTHMAR M'A RENDU MA COUVERTURE!

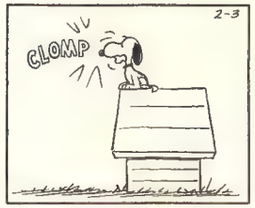
ELLE A DIT QUE JE NE POUVAIS PAS LA RAPPORTER À L'ÉCOLE MAIS QUE JE POUVAIS FORT BIEN LA GARDER À LA MAISON...
1-12

SIGH

ET ELLE M'A REMERCIÉ POUR L'AVOIR AIDÉE À NE PLUS RONGER SES ONGLES!
SCHULZ




BOING!


2-3
CLOMP

JE N'AVAIS JAMAIS VU QUELQU'UN S'AMUSER AUTANT AVEC UN OS EN CAOUTCHOUC !
SCHULZ

EST-CE QUE ÇA T'ENNUIE DE VIVRE À NOTRE ÉPOQUE, LUCY ?
1-22

JE VEUX DIRE : TOUT EST SI INCERTAIN, SI CONFUS...

ÇA T'ENNUIE, ÇA TE TRACASSE, OU BIEN ÇA TE...

QU'EST-CE QUE TU CHERCHES ? LA BAGARRE ?
SCHULZ

CE QUE J'ESSAYE DE DIRE, LUCY, C'EST QUE...
1-23

NOUS VIVONS UNE ÉPOQUE DANGEREUSE. TOUT LE MONDE SAIT CELA ET... JE VEUX DIRE... JE ME DEMANDE...

QU'EST-CE QUE ÇA TE FAIT À TOI, UNE ENFANT SANS DÉFENSE, DE SAVOIR QU'À N'IMPORTE QUEL MOMENT IL SE POURRAIT QUE...

NE LE DIS PAS !!
SCHULZ

NE ME PARLE PAS DES PROBLÈMES DE L'HUMANITÉ !

ÇA NE M'INTÉRESSE PAS ! JE M'EN MOQUE TOTALEMENT !

QUAND ON A CE QUE J'AI, ON NE SE SOUCIE PAS DES PROBLÈMES DE L'HUMANITÉ.
QU'EST-CE QUE TU AS ?
1-24

UNE JOLIE FRIMOUSSE !
SCHULZ

TRÈS BIEN ! TU VEUX SAVOIR CE QUE JE PENSE DES PROBLÈMES DE L'HUMANITÉ, JE VAIS TE LE DIRE !
1-25

JE LEUR DONNE DOUZE ANS POUR TOUT METTRE EN ORDRE ! JE VEUX QUE TOUT SOIT ARRANGÉ QUAND J'AURAI DIX-HUIT ANS !

JE VEUX VIVRE MA VIE D'ADULTE DANS UN MONDE PARFAIT ! ILS FERAIENT BIEN DE S'Y METTRE TOUT DE SUITE !

C'EST L'ULTIMATUM POUR METTRE FIN AUX ULTIMATUMS !
SCHULZ

QUAND J'AURAI DIX-HUIT ANS, CE MONDE SERA PARFAIT !

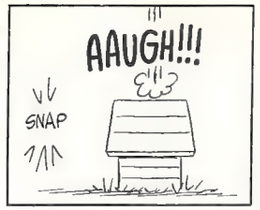
IL N'Y A AUCUNE RAISON POUR QUE JE VIVE DANS UN MONDE DÉTRAQUÉ PAR D'AUTRES ET C'EST POURQUOI JE LEUR AI DONNÉ DOUZE ANS !
1-26

ET SI ÇA NE LEUR SUFFIT PAS ?

JE NE VEUX PAS LE SAVOIR !!!
SCHULZ

SI VOUS ÊTES UN ANIMAL, VOUS DEVEZ TOUJOURS ÊTRE SUR VOS GARDES !
1-29

PARFOIS, UN SIMPLE CRAQUEMENT DE BRINDILLE PEUT SIGNIFIER UN DANGER DE MORT...


AAUGH !!!
SNAP

?
SCHULZ

RIEN QUE D'Y PENSER, L'ÉCOLE ME FAIT MAL À L'ESTOMAC !

QUAND ON ME DONNE TOUTES CES MAUVAISES NOTES, J'AI UN POINT ICI.
1-30

ET PUIS QUAND JE VOIS TOUS LES AUTRES QUI S'EMPIFFRENT ALLÈGREMENT PENDANT QUE JE MANGE TOUT SEUL, ÇA RECOMMENCE À ME FAIRE MAL.

JE N'AI RIEN CONTRE L'ÉCOLE, DANS MA TÊTE, ÇA SE PASSE DANS MON ESTOMAC !
SCHULZ

AU SECOURS !
UNE VIPÈRE À CORNES ! UNE VIPÈRE À CORNES !
1-31

CE N'EST PAS UNE VIPÈRE À CORNE, C'EST JUSTE UN BOUT DE BOIS !

EH BIEN ÇA, ALORS !

TU TE CROIS MALIN, DE FAIRE SEMBLANT D'ÊTRE UNE VIPÈRE À CORNES ?!
SCHULZ

TOI, ARRÊTE DE ME FAIRE DES YEUX PAREILS !

ET TU CONTINUES, MA PAROLE !

TU ME FAIS DES YEUX À L'INTÉRIEUR ! ARRÊTE DE ME FAIRE DES YEUX PAREILS À L'INTÉRIEUR !

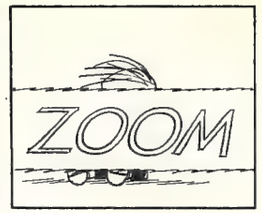
ZUT ! SI ON NE PEUT MÊME PLUS FAIRE DES YEUX À L'INTÉRIEUR, QU'EST-CE QU'IL VOUS RESTE ?
2-1
SCHULZ

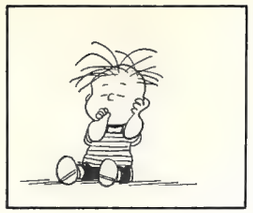
EST-CE QUE TU ME TROUVES BELLE, CHARLIE BROWN ?
2-14

TU N'AS PAS RÉPONDU TOUT DE SUITE ! TU AS EU BESOIN DE RÉFLÉCHIR !

SI TU ME TROUVAIS VRAIMENT BELLE, TU L'AURAIS DIT TOUT DE SUITE !

JE SAIS BIEN QUAND ON M'INSULTE ! JE SAIS BIEN QUAND...
GRANDS DIEUX !
SCHULZ


ZOOM

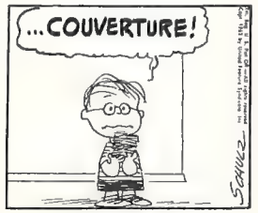


AVEC UN PEU D'ENTRAÎNEMENT, J'ARRIVERAIS À LUI PRENDRE SES CHAUSSURES AUSSI !
2-20
SCHULZ

EH BIEN, MES LUNETTES SONT DRÔLEMENT SALES!
J'AI VU DES FENÊTRES D'USINE QUI ÉTAIENT PLUS PROPRES!

TIENS, LINUS, J'AI QUELQUE CHOSE POUR TOI. JE T'AI DÉCOUPÉ DES CARRÉS DE FLANELLE POUR ESSUYER TES LUNETTES.
2-21

C'EST RUDEMENT GENTIL DE SA PART! EXACTEMENT CE QU'IL ME FAUT! C'EST COMME SI ELLE LES AVAIT COUPÉS DANS UNE...


...COUVERTURE!
SCHULZ

J'EN AI ASSEZ DE TES HISTOIRES!
TU VEUX MES LUNETTES! GARDE-LES!

ALLEZ, GARDE-LES! QU'EST-CE QUE TU VEUX QUE ÇA ME FASSE? GARDE-LES!

2-22

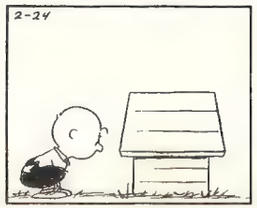
QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE BLAGUE?
SCHULZ

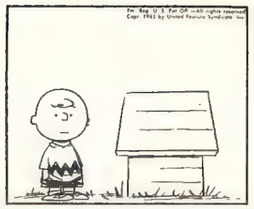
L'UNIVERS EST TROP GRAND!

ON N'A PAS BESOIN DE TOUTE CETTE PLACE. CES PLANÈTES ET CES ÉTOILES SONT BIEN TROP GROSSES!

IL FAUDRAIT REFAIRE TOUT LE SYSTÈME SOLAIRE...

TU CROIS QUE PERSONNELLEMENT ON Y PEUT QUELQUE CHOSE?


2-24



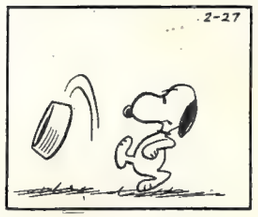
C'EST D'UN CALME, PAR ICI, LES JOURS OÙ IL VA RENDRE VISITE À SON GRAND'PÈRE!
SCHULZ

PERSONNE NE M'AIME!
MOI JE VOUDRAIS T'AIMER, CHARLIE BROWN, MAIS JE NE PEUX PAS!..
2-26

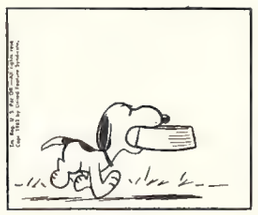
SI JE T'AIMAIS, CE SERAIT QUE J'AURAIS ABAISSÉ MON ÉCHELLE DES VALEURS. TU NE VOUDRAIS PAS QUE J'EN ARRIVE LÀ? ALORS SOIS RAISONNABLE!

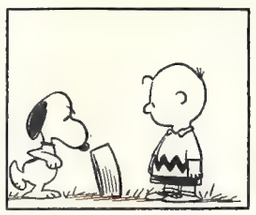
J'AI UNE ÉCHELLE DE VALEURS POUR L'AMITIÉ ET TU NE CADRES PAS AVEC SES EXIGENCES. CE SERAIT DÉRAISONNABLE, DE MA PART, DE T'AIMER!

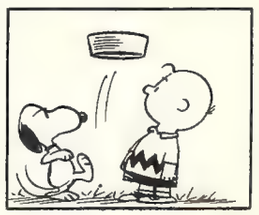
J'AI HONTE D'ÊTRE AUSSI PEU RAISONNABLE.
SCHULZ


2-27

POUR MOI, TOUTE LA LAIDEUR DU MONDE EST DANS UNE ÉCUELLE VIDE!
SCHULZ







2-28
J'AI SAISI L'ALLUSION!
SCHULZ

TU AS DÉJÀ DINÉ! INUTILE DE VENIR MENDIER!

SI ON TE LAISSAIT FAIRE, TU MANGERAIS TOUTE LA JOURNÉE!

JE MANGE PARCE QUE JE ME SENS FRUSTRÉ!...
3-1

ET JE ME SENS FRUSTRÉ PARCE QUE JE N'AI PAS ASSEZ À MANGER!
SCHULZ

HUM... J'AI PEUT-ÊTRE EU TORT...

DANS LE JOURNAL, ON DIT QU'ON PEUT TRÈS BIEN DONNER QUELQUE CHOSE À GRIGNOTER À SON CHIEN ENTRE LES REPAS...

3-2

C'EST FOU CE QU'ON PEUT OBTENIR QUAND ON A LA PRESSE AVEC SOI!
SCHULZ

JE N'ARRIVE PAS À FAIRE VOLER CE CERF-VOLANT! JE N'Y ARRIVE PAS!!

ET POURQUOI TU NE LE LAISSES PAS PAR TERRE? C'EST TRÈS JOLI, CE ROUGE SUR L'HERBE VERTE...
3-3

JE SUIS SÛRE QU'IL N'IRAIT PAS AUSSI BIEN AVEC CE CIEL BLEU PÂLE... FRANCHEMENT, UN ROUGE COMME CELUI-LÀ...

FICHE-MOI LE CAMP!
SCHULZ

TU FAIS DES TOASTS? TU PEUX M'EN FAIRE UN?

TIENS...
MERCI BEAUCOUP.

DIS, JE N'EN VEUX PAS, IL EST À PEINE GRILLÉ!
3-5

TU N'AS PAS L'INTENTION DE ME FAIRE MANGER DES TOASTS CRUS?!
SCHULZ

C'EST DRÔLE, TU SAIS...

AU DÉBUT, QUAND JE PORTAIS MES LUNETTES, ELLES ME GÊNAIENT...
3-6

C'ÉTAIT PARCE QUE JE N'AVAIS PAS L'HABITUDE.

MAINTENANT, JE NE M'APERÇOIS MÊME PLUS QUE JE LES PORTE!
SCHULZ

3-7

LE BONHEUR, C'EST SENTIR LE VENT ET LA PLUIE DANS SES CHEVEUX!

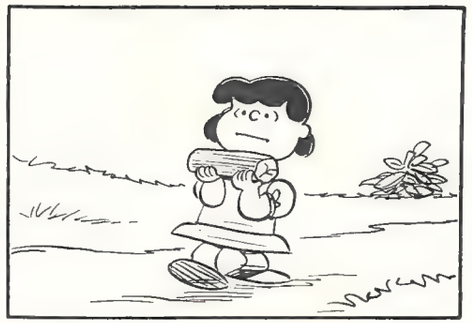
D'UNE CERTAINE MANIÈRE!
SCHULZ

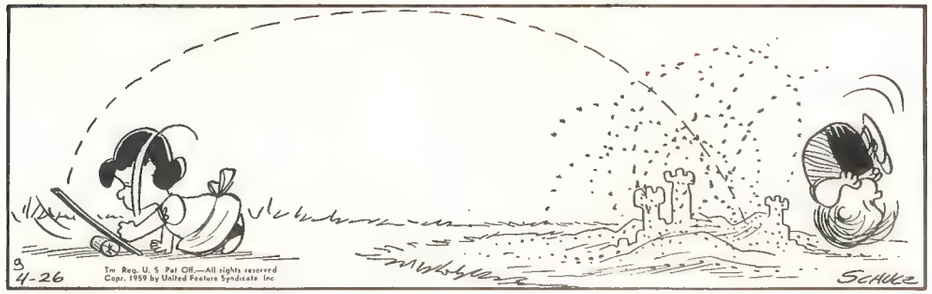
BIEN SÛR, JE ME RENDS COMPTE QUE LA CRITIQUE EXISTERA TOUJOURS...
3-8

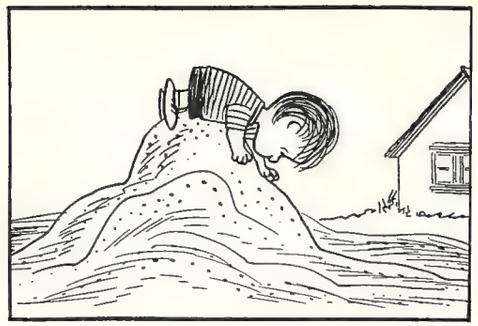
TOUTES LES FORMES DE DIVERTISSEMENT LA SUBISSENT... MÊME NOS MOYENS D'EXPRESSION ARTISTIQUE LES PLUS ÉLEVÉS ONT LEURS DÉTRACTEURS... LE THÉÂTRE, EN PARTICULIER...

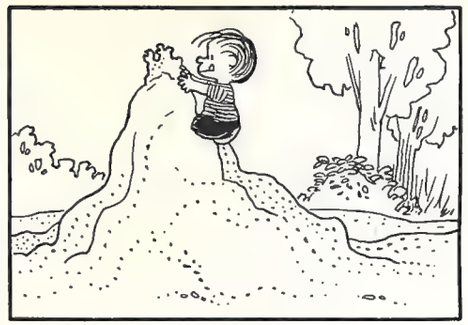
ET DIEU SAIT SI L'ON SE PERMET DE CRITIQUER NOS PROGRAMMES DE TÉLÉVISION ...ON SE DEMANDE PARFOIS S'IL EST JAMAIS POSSIBLE DE PLAIRE À UNE VASTE MAJORITÉ DE GENS...

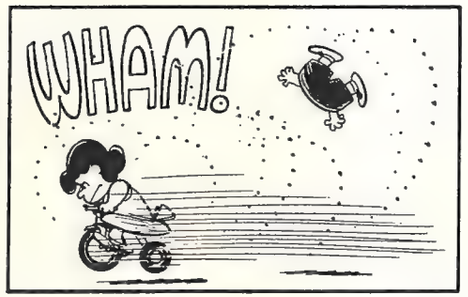
LA CRITIQUE LA PLUS RÉCENTE, C'EST QU'IL Y A TROP PEU D'ACTION ET BEAUCOUP TROP DE BAVARDAGE DANS LES BANDES DESSINÉES, DE NOS JOURS ...QU'EST-CE QUE TU PENSES DE ÇA?
C'EST RIDICULE!
SCHULZ

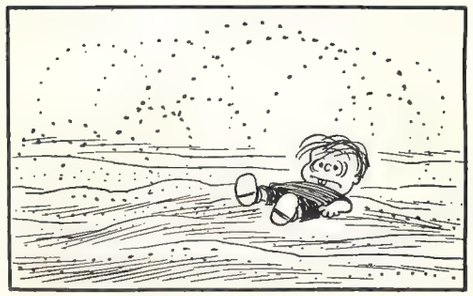


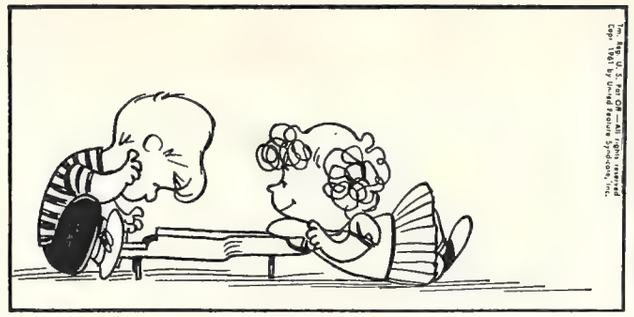

9
4-26
Tm Reg. U. S. Pat Off.—All rights reserved
Copr. 1959 by United Feature Syndicate Inc
SCHULZ

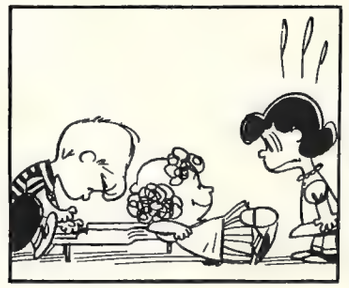


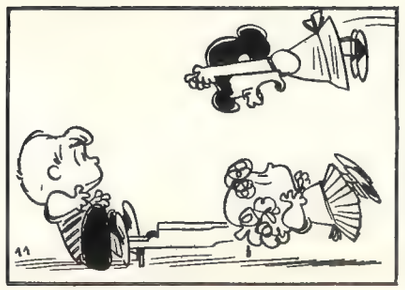


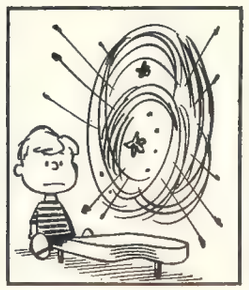





Tm. Reg. U. S. Pat Off.—All rights reserved
Copr. 1961 by United Feature Syndicate, Inc.





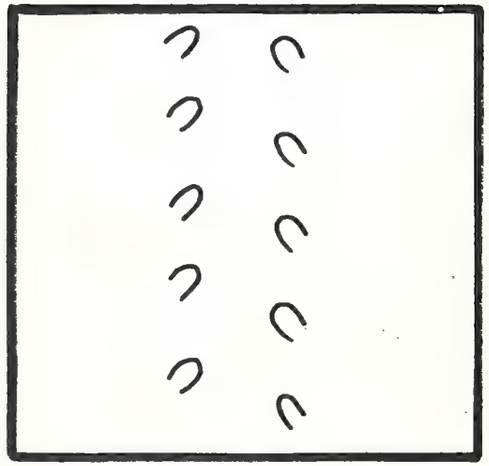


© UPI. Traduit de l'américain par M. Pérez et D. de Ton.

DROODLES

(prononcer droudeulse)

ROGER PRICE



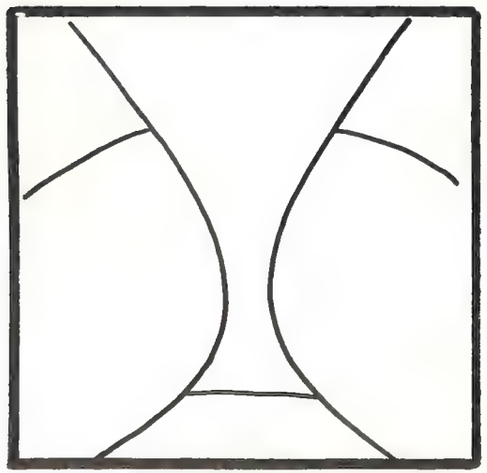
EMPREINTE DES PAS D'UN CHEVAL QUI MARCHE LES PIEDS EN DEDANS

Ce droodle (prononcer droudeule) excellent me vint à l'esprit en parlant au sergent McArp, de la police montée, responsable du maintien de l'ordre sur la 67e avenue, à Manhattan. Son cheval s'appelle Lillybelle et, encore qu'il n'ait pas les pieds rentrés en dedans, il a les pattes assez arquées du fait qu'il porte sur son dos le sergent McArp dont le poids avoisine cent trente kilos.

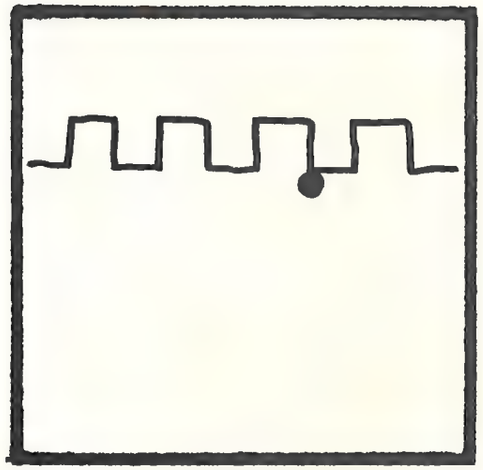
Le sergent McArp me disait, le jour où j'ai trouvé ce droodle, qu'il suivait un régime sévère parce qu'à chaque fois qu'il entrait, à pied, dans les écuries de la police, les garçons d'écurie lui jetaient une selle sur le dos et, avant même qu'il ait eu le temps de s'en débarrasser, il y avait toujours quelque jeune recrue qui lui avait sauté dessus, qui l'éperonnait et lui criait : « Allez, hue cocotte ! »

Personnellement, cette histoire me parut un peu dure à avaler, mais le sergent McArp faisait de telles ruades en me la racontant que je suis entré dans son jeu et que nous avons bien ri, tous les deux. Surtout au moment où il me chatouillait les côtes avec sa matraque.

Quoi qu'il en soit, plaignons le sergent McArp. Ce n'est pas drôle d'être un policier monté. Les petites voitures européennes sont toujours à se faufiler sous Lillybelle et leurs antennes de radio s'emmêlent dans les étriers. Le sergent McArp me disait qu'il en avait assez. Il met des sous de côté avant de donner sa démission. Il a l'intention de s'acheter un parking et de se mettre à son compte.



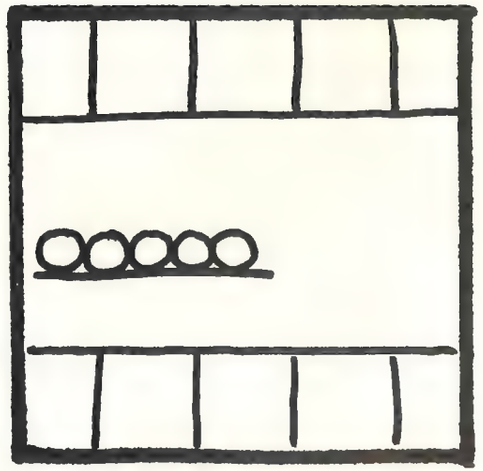
DEUX GROSSES DAMES SE DISPUTANT LA MEME PLACE ASSISE DANS L'AUTOBUS



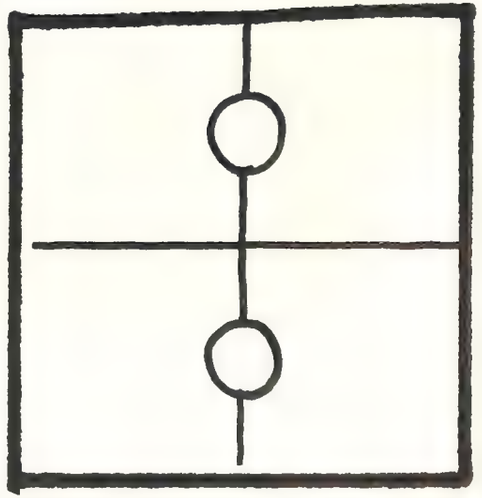
PUNAISE SE DEPLAÇANT SUR UN MOULE A GAUFRES

SAUMON CELIBATAIRE DESCENDANT LE COURANT

Voici deux droodles assez difficiles pour que vous jouiez avec. Si vous arrivez à les deviner sans regarder la réponse, donnez-vous quatre points. Si vous n'arrivez pas à les deviner, donnez-vous huit points.



AMYGDALES D'UN HOMME QUI MANGE DES PETITS POIS AVEC SON COUTEAU



MONSIEUR CHAUVE SUR LA COUCHETTE SUPERIEURE PARLANT A UNE DAME QUI SE TROUVE SUR LA COUCHETTE INFERIEURE

(traduit de l'américain par Delfeil de Ton)

Lioret pascal.
4e court.

Lundi 11 Mai 1940.

Rédaction.

	Note:	
	E	Sujet? De toutes façons, hors du sujet = Rien à voir avec les sujets proposés.

– Cette histoire que je vais vous raconter est une intrigue policière entièrement inventée. Cela se passa dans un château, où Lord Winton, le célèbre commissaire de la région écossaise, ~~y~~ vint pour passer ses vacances, mais pas pour longtemps.... car de mystérieux sombres fantômes ont voulu se venger d'une défaite de leurs anciens en capturant et en tuant les membres du prince de Galles. Ils ont d'abord capturé la femme du commissaire pour qu'elle avoue où se trouve le prince.....

Par une belle fin de soirée ensoleillée, Lord Winton quitté son commissariat, prend un taxi personnel arrive à sa villa près de Glasgow, monte à cavalier d'entrée, ouvre la porte, et embrasse sa femme en lui disant: – dépêche-toi ma chérie, il faut qu'on soit

sur la route en moins de deux heures si on veut dès demain matin passer de ~~belles~~ nouvelles vacances ». Mais France Winton, sa femme lui répond: « aide-moi donc à fermer ses valises au lieu de l'ordonner aux autres ». « Je te passe une belle robe, pendant ce temps-là, je descends les valises et sortir la voiture ». Lord Winton descend au garage, pose les valises ~~dans~~ au fond du coffre, puis vérifie le moteur et rajoute de l'essence. Il monte dans la Ford Mustang, klaxonne pour [illegible] sa femme [illegible] le portail sont la voiture, puis reklaxonne [illegible] sa femme ferme à clé la porte de l'entrée, puis c'est au tour de la grille, et monte dans la Ford Mustang. Six heures après, ils arrivent à Southampton, traversent la banlieue, et débouchent sur l'entrée du château. Lord Winton descend le premier de la voiture, [illegible] grandes marches du château, et demande la chambre n°6 au maître ~~du château~~ de chambre: « Chambre n°6, [illegible] » « Mr Thomas, c'est la première fois qu'on vous voit dans ce château ? » Le maître ~~du château~~ de chambre regarde dans ses fichiers et retrouve la fiche de Lord Winton: « Ah pardon! excusez, nous avons retenu cette chambre depuis le mois dernier, tenez! voici la clé n°6. » Lord

Clinton lui fait une signe amical : « Bonsoir, on vous trouve plus ? » mais il ne lui pas mal. Il rejoint sa chambre, ils réalisent comment est dégoûtant leur. Mais il se fait tard, et il est déjà trop tard. Shance et Clinton regagnent le château déjà impatients pour leur retour. Un valet avant leur demande si on il veut bien prendre « Que voulez-vous pour vous, Mademoiselle ? et vous monsieur ! ». Après le déjeuner, ils vont se coucher. Shance a du mal à dormir en repensant à ce qu'elle a vu pour une marche de l'entrée du château ! « Château de la grande Tour de semble avoir en 1288 ? Mais soudain, la moitié du lit où dort Shance s'enfonce sous forçant au mur par un bloc à ressort tendu. Puis une tapisserie de chasse glisse sur elle-même, un pan du château s'entrouvre et une impétueuse contre fantôme vêtu d'une cape bordée de noir et de blanc apparaît, rapidement un bandeau autour de la bouche de Shance étouffe puis matée entre contre fantôme, mais celle-ci ne se laisse pas faire. Ça soulève le lit, la contre par l'enlèvement du pied, alors un les supérieur contre fantôme entraîne une commande et un pan de rideau vient avec la tapisserie, et la moitié du lit se rapproche de cette Clinton qui a vu une entrée. Pendant ce court instant, une soixantaine d'autres mystérieux bien fantômes procédaient de la même façon dans toutes les chambres en sortant tous les grands meubles du pied de taille. Mais pendant que les mystérieux contre fantômes faisaient leur travail, le « fantôme-chef » aussi appelé par les autres contre fantômes injectait un liquide de vérité pour madame Clinton. Avant elle fut conduite dans de nombreux souterrains passant sous par des portes d'acier ou de pierre, et par des escaliers en pierre éclairés par des torches aux murs souterrains. Maintenant elle se trouvait dans une salle du fond du souterrain entourée de plusieurs zombies fantômes qui attendaient que le liquide fasse son effet. Au bout quelques instants après elle délivrait au profit des autres le chef des contre fantômes fut arrêté. C'était un jeune vieillard comme on n'avait jamais encore vu. Il mesurait plus de deux mètres trente, une moitié il portait une cape attachée par des boutons dorés en ce dessus de dos pour habit en tissu léger et solide qui laissait sortir des manches et une capuche sur la tête, trois pointes partaient à la hauteur des yeux. Il portait une sorte d'amulette de la mort : « deux épées croisées et tordues sur [illegible] »

Livret Pascal.
3e Court.

Lundi 17 mai 1970.

Rédaction (suite).

Il s'approcha de Madame Winton en lui parlant doucement : « où se trouve le prince de Balles ? » Elle lui répondit aussitôt en ne sachant pas où elle était : « Le prince de Balles ..... se trouve ..... à ..... Edimbourg ». Puis sur cette entrefait, les soixante mystérieux zombies-fantômes arrivèrent chacun avec un membre du prince de Balles dans les bras. Le bras droit du chef zombie, le « Fantôme-zébrée » alla trouver le chef des soixante zombies-fantômes en lui chuchotant : « Mets-les dans la grande salle des tortures et occupe-t-en sérieusement ». Le chef de ces mystérieux zombies-fantômes était un chinois carré, fort de musculature, et se mettait tout le temps torse-nu quand il avait à faire. C'était le « sorcier-jaune » comme l'appelait ses compatriotes. Cela fut absolument atroce, le sorcier jaune avait la mission de les tuer tous avant le jour en les faisant languir. Ils étaient ferrés aux pieds et aux mains en cercle autour de la pièce de torture. Il prit un assez grand fouet, puis commença son travail.

Au bout d'une demi-heure, les prisonniers furent fouettés jusqu'au sang, mais le pire, c'est qu'ils tenaient le coup, la plupart d'entre eux moururent mais certains résistèrent. Alors pour les achever, il fit amener une guillotine sur roulette et leur trancha la gorge. Après ce massacre, le chef des zombies-fantômes emmena Madame Winton dans une autre salle de torture conçue pour elle. Il l'a tua lui-même. D'abord il l'enchaîna, l'a déshabillée, et fit apporter deux bras qui se l'a partagé-rent ensuite. Il était sept heures du matin lorsque Lord Winton se réveilla. Quand il ne vit pas sa femme, il pensa tout de suite qu'elle avait déjà pris son petit déjeuner, mais arrivé en bas, il s'aperçut immédiatement que c'était un enlèvement. Un inspecteur de police était sur les lieux et mit les menottes à Lord Winton, ce mettre les menottes à un commissaire ! messieurs ! mais c'est une honte défavorable à la justice ! ». L'inspecteur fit asseoir et lui expliqua qu'il était sûr de sa culpabilité « puisqu'il ne reste plus que vous dans ce château, mon cher, c'est bien vous le coupable de ces attentats ? » « Mais laissez-moi que prendre une chance de me racheter ! une seule chance ! ». « Oui, alors vous allez écouter ce que l'on va vous dire de faire ».

Le pari est fait. Lord Clinton y [illegible] tout le pays ne pas pouvoir le capturer. L'inspecteur se cache sous le lit de Lord Clinton. pendant le temps de la fête des zombies-fantômes, le fantôme vole et se prépare pour complotent [illegible] avec les trois chefs. Comme minuit sonnait, les 3 chefs zombies-fantômes quittent près de la nouvelle du pays. Vers la moitié du lit bougea et l'inspecteur a bien guéri, mais il était inutile. Il pousse un cri aigu et il y a trois hommes qui le saisissent et le poussent. Les deux zombies-fantômes entrèrent dans la chambre, mais l'inspecteur est le plus de leur taille, et les deux coloriens tombèrent lourdement sur le sol. Un autre policier avait trouvé un coffre de pirate avec une lampe de poche, une centaine de pommes cuites dans planches dérobées de cuisine. Les policiers se mirent doucement dans les couloirs et firent pour cible de balles de mitraillette sur les trois contre-angles mystérieux zombies-fantômes. Mais les zombies-fantômes sautèrent de plus belle avec des fusils-mitrailleurs, ils étaient si agiles que les policiers ne purent rien faire contre eux. Le château était maintenant envahi de policiers. Un alerte avait été donnée dans toute la ville d'Angleterre. De nouveaux renforts de policiers arrivaient de toutes parts mais les mystérieux zombies-fantômes étaient aussi nombreux dans les souterrains. Il fut une terrible fusillade. L'inspecteur fut très heureux pour une lance de zombies-fantômes. Mais les trois chefs des zombies qui étaient morts étaient cachés dans une cachette. Bientôt, tous les policiers étaient morts, plus un seul tournoient le sol d'un canon militaire qui se trouvait sur une terrasse, le pavé se renversa, ainsi que la toiture et le lit. Lord Clinton voulut se sauver mais il était trop tard, le pancier jaune lui lança son couteau dans le dos. Cependant, les policiers furent tous exterminés par les zombies-fantômes qui se sauvèrent dans les bois par un autre passage secret en 20 de secours et en appuyant sur une manette qui devait faire sauter le château dans une minute à peine. Les 3 chefs tuèrent avec leur fusil mitrailleur sur les voitures de police qui venaient une à une. Vers la fin, devait trouver pour eux. Le château saute en éclats et l'ambre, et les 3 chefs périrent car ils ne savaient pas que leurs troupes avaient fui en actionnant la manette. Ce fut pour l'inspecteur la plus pénible partie de police jamais connue, et en outre, il ne savait pas qu'il y avait des munitions cachées dans le château de la grande tour des zombies.

3 CONTES D'ALPHONSE ALLAIS

1. Réhabilitation solennelle

LE PRESIDENT. — Prétendez-vous toujours que vous êtes innocent ?

LA VICTIME DE L'ERREUR JUDICIAIRE. — De plus en plus, monsieur le président.

LE P. — Et le plus bizarre de l'affaire, c'est que vous avez raison... Les juges de Rouen avaient fait maldonne.

LA V. DE L'E. J. — Je n'ai jamais laissé passer un jour depuis ma condamnation sans protester de mon innocence.

LE P. — Vous avez même joliment rasé vos gardiens, parait-il, avec vos sempiternels boniments.

LA V. DE L'E. J. — Si vous croyez que c'est amusant d'être au bagne quand on n'a rien fait !

LE P. — Rien fait, rien fait... c'est vite dit cela. Vous n'avez pas assassiné votre femme, c'est entendu, mais vous avez d'autres méfaits sur la conscience. Je relève dans votre dossier, en 1880, une contravention pour absence de lanterne à votre voiture entre 8 h 30 et 9 heures du soir.

LA V. DE L'E. J. — Oui, je me rappelle.

LE P. — Ah ! vous avouez... c'est heureux ! Et puis, vous avez vécu maritalement, pendant près d'une année, avec une nommée Marie Dézomard, couturière à Yvetot... Comment voulez-vous qu'avec de tels antécédents, les experts ne concluent pas à un EMPOISONNEMENT CRIMINEL PAR POISON INCONNU ?

LA V. DE L'E. J. — Ils auraient tout de même dû apporter un peu plus d'attention, ces messieurs.

LE P. (sévère). — Vous oubliez que ces messieurs n'ont pas à s'occuper que de vous. M. Cerné a son cours à l'Ecole de médecine de Rouen. M. Pennetier ne peut pas négliger son muséum. Quant au subtil (comme l'indique son nom) chimiste M. Renard, le Laboratoire municipal le réclame à grands cris.

LA V. DE L'E. J. — Je ne vous dis pas, monsieur le président, mais croyez-vous donc que moi je n'avais pas autre chose à faire que d'aller passer dix ans là-bas ?

LE P. (bon enfant). — Je vous le concède. Aussi le gouvernement, décidé à bien faire les choses, va vous remettre une indemnité.

LA V. DE L'E. J. — Ah !

LE P. — Oui... Votre avocat demande 100 000 francs, ce qui remettrait chaque année de bagne à 10 000. C'est excessif !... 10 000 francs pour une année, mais beaucoup d'honorables fonctionnaires ne les

gagnent pas ! On vous alloue 20 000 francs.

LA V. DE L'E. J. — Ça n'est pas assez.

LE P. — Sur ces 20 000 francs, le gouvernement entend, comme de juste, prélever tous les frais que vous lui avez occasionnés : voyage en Océanie et retour, 1 000 francs...

LA V. DE L'E. J. — On va me faire payer mon voyage à Nouméa ?

LE P. — Oh ! si peu ! 1 000 francs ! Voyons, soyez raisonnable et convenez que peu d'agences vous transporteraient si loin pour une somme aussi dérisoire... Quant à votre pension là-bas, nourriture, logement, habillement, nous vous la compterons à 1 200 francs par an, soit 12 000 francs pour toute la durée de votre séjour en Nouvelle-Calédonie... Avouez que c'est donné.

LA V. DE L'E. J. (énergique). — Jamais de la vie.

LE P. — Oh ! vous !... Quand vous avouerez quelque chose !... Reste donc une somme de 7 000 francs qu'on vous remettra après les formalités nécessaires. Surtout, n'oubliez pas de vous munir d'un timbre de facture.

LA V. DE L'E. J. (découragé). — J'y penserai, monsieur le président.

LE P. — Maintenant que vous voilà réhabilité, vous pouvez vous retirez, et tâchez que cette petite aventure vous serve de leçon.

1896.

2. Une femme scrupuleuse

LUI (effondré de douleur). — Ainsi donc, tu me trompes !

ELLE (parfaitement calme et pas démontée pour un sou). — Je te trompe.

LUI. — Et avec qui, grand Dieu ! Avec un vieillard !

ELLE. — Un vieillard répugnant.

LUI. — Laid !

ELLE. — Tu peux dire ignoble.

LUI. — Et bête !

ELLE. — Stupide !

LUI. — Mais alors... pourquoi ? pourquoi ?

ELLE. — Si je te le disais tu ne le croirais pas, tu m'accuserais de me vanter.

LUI. — Parle !

ELLE. — A quoi bon !

LUI. — Je veux tout savoir... j'en ai le droit.

ELLE (s'en battant l'œil). — Oh ! ton droit !...

LUI. — Je t'en prie, parle... Peut-être te pardonnerai-je...

ELLE. — Je n'ai que faire de ton pardon. Ma conscience ne me reproche rien... au contraire.

LUI (ironique). — Au contraire ?

ELLE. — Parfaitement !... Et puisque tu l'exiges, je vais tout te raconter : j'ai accordé mes suprêmes faveurs à ce dégoûtant vieillard pour me procurer de l'argent.

LUI (bondissant, tel le tigre du Bengale). — De l'argent !... Tu oses ainsi parler sans rougir !... De l'argent !

ELLE (froidement). — De la galette, si tu préfères.

LUI. — Misérable femme !... Me tromper pour de l'argent !... Mais est-ce que je t'en ai jamais refusé, de l'argent ?... Le moindre de tes désirs n'est-il pas aussitôt exaucé ?... M'as-tu quelquefois demandé un sou que je t'aie refusé ?

ELLE. — Jamais, mon pauvre ami ! Je suis la première à reconnaître que tu es d'une générosité à toute épreuve.

LUI. — Alors quoi ?

ELLE. — Ne t'emballe pas, tout à l'heure tu vas tomber à mes pieds.

LUI. — Je t'écoute.

ELLE. — En dehors de cet amant âgé que tu viens de me découvrir, j'en ai un autre, jeune, celui-là, et joli garçon, et amusant ! Un bijou d'homme, mais malheureusement pauvre comme Job, comme Job bien entendu, avant l'invention de son papier à cigarettes.

LUI. — Tu as le triste courage de plaisanter !

ELLE (frivole). — Il faut bien rire !... Alors, comme je tiens à ce que mon pauvre chéri ne manque de rien et que (solennelle et digne) je ne veux pas distraire un seul centime de l'argent du ménage pour cette petite fantaisie...

LUI (l'attirant dans ses bras). — Je comprends tout, tu es un ange !

ELLE. — Et toi, un galant homme avec lequel il y a plaisir à s'expliquer !

. . . . . .

(Peu fréquent dans la vie courante, ce dénouement a le mérite de faire quatre heureux d'un coup. Est-ce que ça ne vaut pas mieux que d'aller au café ?)

1896.

3. Un viaduc cyclable autour du monde

Etant donné l'état actuel des voies de communication, le tour du monde en bicyclette offre mille difficultés sur lesquelles il serait oiseux d'insister.

Aussi, depuis longtemps, l'idée est-elle venue à chacun d'établir autour de notre globe une longue piste parfaitement plane et sans interruption, sorte de ruban enserrant la terre.

Jusqu'à présent, ce joli projet demeura dans le domaine de l'utopie. Nous sommes à la veille de le voir entrer dans le champ de la réalité par la voie de la science alliée au capital.

Une grande Société, en effet, vient de se fonder sous ce titre : SOCIETE GENERALE DES VIADUCS CYCLABLES AUTOUR DU MONDE, AU CAPITAL DE 1 000 000 000 FRANCS.

Car un milliard, un simple petit milliard, suffira pour la mise en œuvre de ce projet grandiose. Quant aux profits, ils seront incalculables.

Imaginez-vous un fantastique et léger viaduc, interminable, monté sur piliers de bambou !

Sans compter que l'effet en sera fort élégant et des plus japonais !

La piste se compose d'un léger plancher en bois de teck recouvert de pégamoïd, substance imputrescible, imperméable et infiniment roulante.

Dans la traversée de la mer, les piliers porteront sur d'énormes flotteurs dont la forme hélico-épicycloïdale les garantit, à peu près, de tout mouvement.

Les ingénieurs de la SOCIETE GENERALE DES VIADUCS CYCLABLES AUTOUR DU MONDE affirment que leur première route sera prête pour l'Exposition de 1900.

En voici l'itinéraire :
Paris (Courbevoie) — Brest — Halifax — Vancouver — Hawaï — Japon — Chine — Asie — Caucase — Russie — Allemagne — Paris (Courbevoie).
Tous les cent kilomètres, les voyageurs rencontreront un établissement des plus confortables servant à la fois d'hôtel, de restaurant, de magasin de ravitaillement et de réparation, etc., etc. (Au total, pour l'ensemble du parcours, environ cinq cents établissements de ce genre qui constitueront pour la Société une source de bénéfices énormes.)

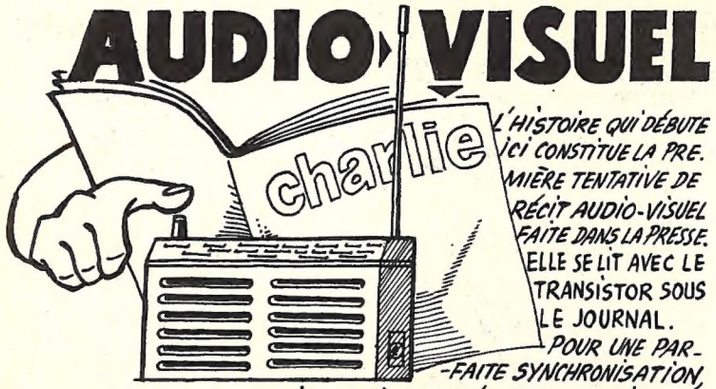
Il est bien certain qu'un voyage autour du monde, accompli dans ces conditions, sera mal fait pour renseigner le touriste sur l'ethnographie des pays qu'il traverse, sur leur faune, sur leur flore, sur leurs ressources minières, sur leur linguistique, sur leurs manifestations d'art, etc., etc.

Telle n'est pas, d'ailleurs la prétention de la SOCIETE GENERALE DES VIADUCS CYCLABLES AUTOUR DU MONDE.

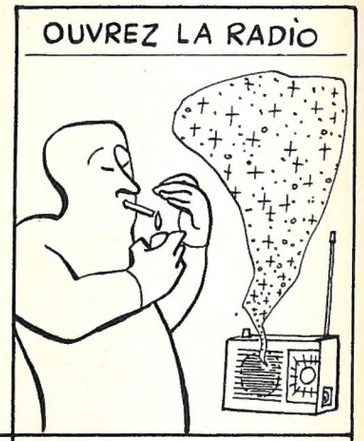
Elle a tout simplement voulu faciliter les longs voyages à MM. les détenteurs de cycles ou moto-cars légers, en même temps qu'offrir à l'épargne cosmopolite un de ces placements comme on n'en rencontre pas deux dans un siècle.

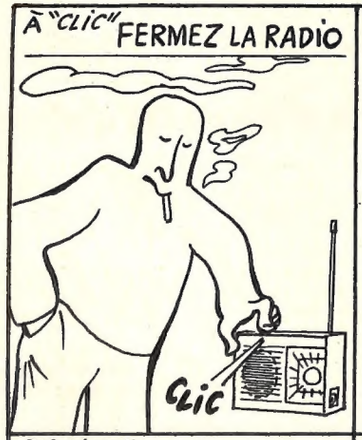
1897.

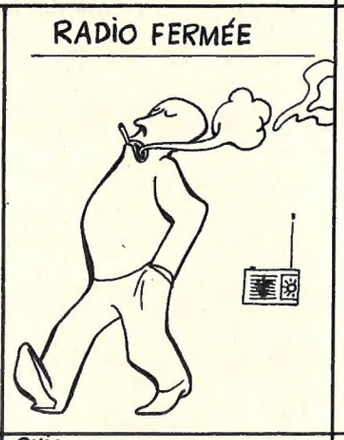
AUDIO-VISUEL

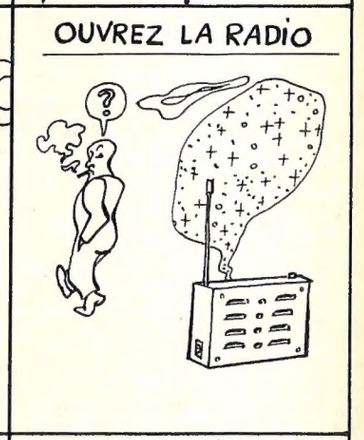


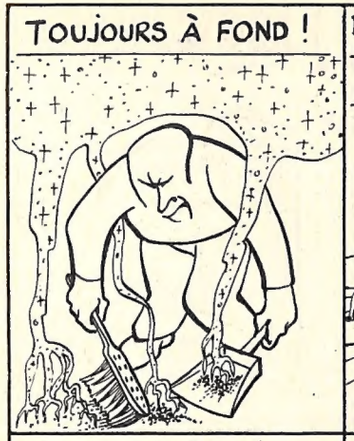
L'HISTOIRE QUI DÉBUTE ICI CONSTITUE LA PREMIÈRE TENTATIVE DE RÉCIT AUDIO-VISUEL FAITE DANS LA PRESSE. ELLE SE LIT AVEC LE TRANSISTOR SOUS LE JOURNAL. POUR UNE PARFAITE SYNCHRONISATION, CONFORMEZ VOUS AUX INSTRUCTIONS PORTÉES EN HAUT DES IMAGES.

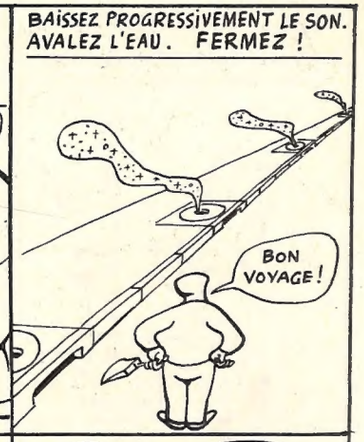


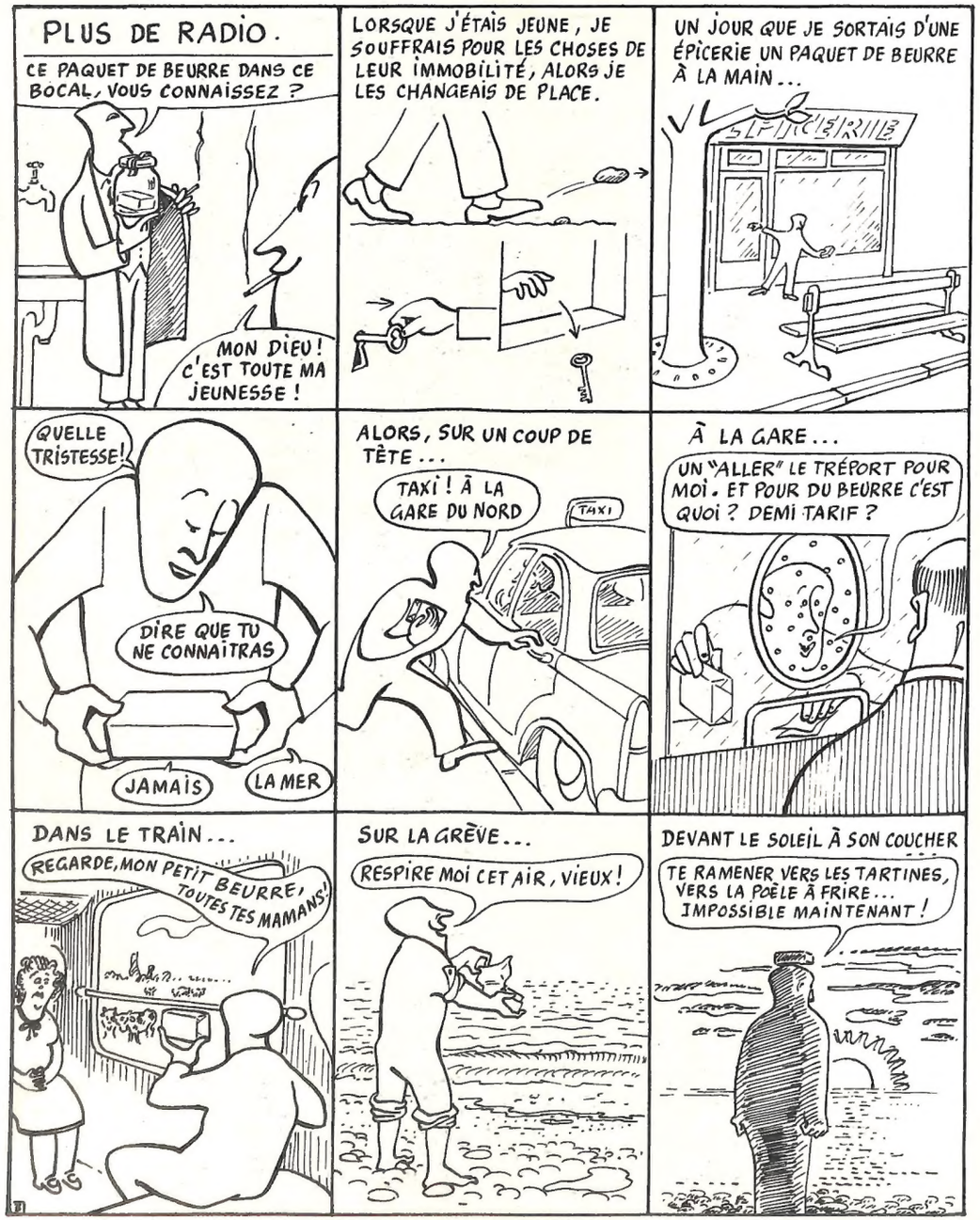










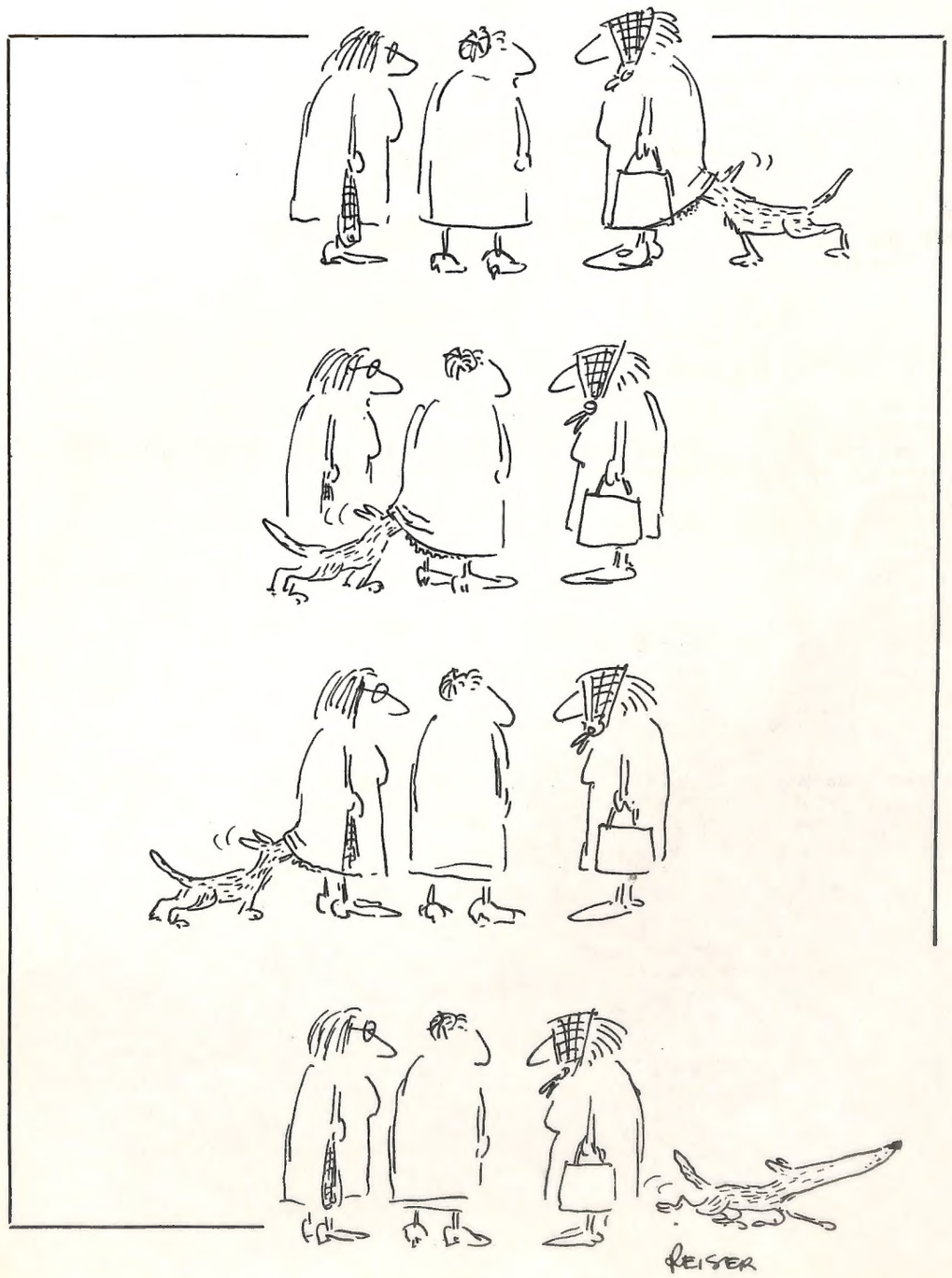

PLUS DE RADIO.
CE PAQUET DE BEURRE DANS CE BOCAL, VOUS CONNAISSEZ ?
MON DIEU ! C'EST TOUTE MA JEUNESSE !
LORSQUE J'ÉTAIS JEUNE, JE SOUFFRAIS POUR LES CHOSES DE LEUR IMMOBILITÉ, ALORS JE LES CHANGEAIS DE PLACE.
UN JOUR QUE JE SORTAIS D'UNE ÉPICERIE UN PAQUET DE BEURRE À LA MAIN...
QUELLE TRISTESSE !
DIRE QUE TU NE CONNAÎTRAS
JAMAIS
LA MER
ALORS, SUR UN COUP DE TÊTE...
TAXI ! À LA GARE DU NORD
TAXI
À LA GARE...
UN "ALLER" LE TRÉPORT POUR MOI. ET POUR DU BEURRE C'EST QUOI ? DEMI TARIF ?
DANS LE TRAIN...
REGARDE, MON PETIT BEURRE, TOUTES TES MAMANS !
SUR LA GRÈVE...
RESPIRE MOI CET AIR, VIEUX !
DEVANT LE SOLEIL À SON COUCHER
TE RAMENER VERS LES TARTINES, VERS LA POÊLE À FRIRE... IMPOSSIBLE MAINTENANT !

TU VOYAGERAS, PETIT FRÈRE BEURRE. TU NE CONNAÎTRAS NI LES RÔTIS NI LES FRIGOS. JURÉ !
ET LE LENDEMAIN, À LA FAVEUR D'UNE EXCURSION EN MER, JE LE CONFIAIS AUX COURANTS QUI FONT LE TOUR DU MONDE.
POUR ME CONSOLER, ET TOUJOURS POUSSÉ PAR LE BESOIN DE BOUGER LES CHOSES, JE RAMENAIS UN GALET.
JE NE PEUX VOUS EMPORTER TOUS.
ET VOILÀ ! IL TRÔNE ICI DEPUIS 20 ANS. MAIS CETTE ANNÉE, JE COMPTE L'EMMENER AU MONT BLANC.
TACHES BRUNES : SANG SÉCHÉ, PROBABLE.
D'AUTRE PART, COMMENT EXPLIQUEZ VOUS QUE L'ATTACHE MÉTALLIQUE DU POT AIT PU RÉSISTER À UN SÉJOUR DE 20 ANS DANS L'EAU DE MER ?
LA SEMAINE DERNIÈRE... SUR UNE PLAGE VOISINE DU TRÉPORT... UNE FILLETTE... AVEC UN OBJET CONTONDANT JUSQUE LÀ NON IDENTIFIÉ ...
PRÈS D'ELLE CE POT DE BEURRE QU'ELLE ALLAIT PORTER À...
C'EST LE PETIT CHAPERON ROUGE QUE VOUS ME RACONTEZ LÀ !
N'ESPÉREZ PAS VOUS EN TIRER AVEC UNE PIROUETTE !
C'EST FINI ; VOUS POUVEZ REMETTRE LA RADIO
Gébé

romain bouteille

le saint nœud

Monsieur, Madame, bonjour, mes respects, mes hommages et tout, voilà : je ne bois pas d'alcool, je suis dans les pétroles, et j'aime Mlle Nathalie, votre fille, qui est très convenable, ce sont simplement des amis qui me l'ont garantie très accessible. « Si tu ne séduis pas Nathalie, tu seras bien le premier, m'ont-ils dit. Mais si tu la séduis, tu ne seras pas le dernier. » Voilà. Moi, j'aime mieux être le premier dans Rome que le deuxième dans mon village, j'ai couru, j'ai couru, me voilà. Un peu essouflé, mais très convenable, et tout. Il ne faut pas remettre au lendemain ce qu'on peut faire vite, vite aujourd'hui.

Vous allez dire : « Pourquoi notre fille Nathalie plutôt que Pierre ou Paul ? »

Voilà : j'ai d'abord caressé son petit chien, ça n'est pas fatigant, mais ça n'est pas délectable. Si indulgente que soit Nathalie, pour la caresser il faut déjà se lever plus tôt, et quant aux autres choses que vous possédez, j'aurais l'air parfaitement ridicule, elles sont beaucoup plus vieilles que moi. Le chien, c'est moins fort que de partir sur Claudel. Mais Berthold Brecht précise bien qu'il faut juger sur le résultat, il n'y a pas de conflit sérieux entre l'utile et le beau, et je crois qu'elle a vraiment, maintenant, le feu au mirontaine et tout. Il est idiot d'aller chercher à Mathusalem le bonheur qu'on peut trouver à quatorze heures sous le sabot d'un cheval. Je vous parle avec cette tranquille audace pour que vous n'alliez pas croire des choses, car, en fait, je ne vous demanderais pas sa main si j'avais le reste, mais avec elle, tout ce qu'on peut faire sans se déshabiller, pas question, même quand elle est d'accord, d'ailleurs être d'accord n'embellit pas les gens, et plus elle est d'accord, plus mon amour est détaché des besoins charnels. La vérité est à un autre niveau. On parle, on parle, on a des habitudes, autant d'éclaboussures de la flaque de vieillesse où l'on se vautre, vous êtes payés pour le savoir, on voit le désir comme une force qui va, oui, mais à plat ventre, musculeuse, suante, enflée, la grenouille du bœuf, c'est bien un vice occidental que de fonder sur l'aspect de nos 80 % d'impuissants notre image du désir. Je me révolte, madame. Le Sahara qui balade ses dunes, les Hébreux courbés dans la poussière, les chômeurs, lépreux, baladins, archers, serfs, partisans, voilà deux mille ans de littérature qu'on passe à ne pas les comparer à mon désir de Nathalie, cochon, oui, mais très compliqué, et je suis obligé de faire sonner à vos oreilles les pipeaux hypocrites de l'amour. Alors, continuons : je suis dans les pétroles, situation qui peut me permettre de prendre à ma charge n'importe quel divorce, les enfants de mon ex-femme n'en parlons pas, de toute façon il faudra bien que Nathalie épouse quelqu'un, autrement, je ne vois pas ce qui peut lui arriver. On était douze sur le chien, aucune entente, donc aucune efficacité, bagarre, elle ne risquait strictement rien, j'ai conquis son amour à grands coups de botte dans le foin des autres, et tout ce qu'elle a trouvé à dire : « C'est une gentille petite bête », aurait coupé l'appétit à n'importe quel mâle digne de ce nom. Voilà. Je suis d'accord pour qu'on la marie vite, et comme je suis arrivé le premier...